

POITOU-CHARENTES

Ligne à Grande Vitesse Sud-Europe-Atlantique

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

N°	Identification de l'opération		Nom	Prénom	Organisme	Type d'opération	Notices
1	ASNIÈRES-SUR-NOUÈRE	Champ du Frêne	MARTIN	Franck	EP	OSE	X
2	ASNIÈRES-SUR-NOUÈRE et SAINT-GÉNIS-D'HIERSAC	phase 129	BAILLIF	Olivier	INRAP	OPD	X
3	BLANZAC-PORCHE- RESSE	Bois de chez Barraud	BILLY	Benoît	INRAP	OSE	X
4	DEVIAT	phase 82	BATS	Jean- Christophe	INRAP	OPD	X
5	LUXÉ	phase 126	LELOUVIER	Laure-Amélie	INRAP	OPD	X
6	PÉRIGNAC	phase 81	MÉTÉNIER	Frédéric	INRAP	OPD	X
7	SAINT-VALLIER	phase 128	BRUNIE	David	INRAP	OPD	X
8	SAINT-VALLIER	phase 84	SILOUHETTE	Hélène	INRAP	OPD	X
9	MONTGUYON	Le Bois Clair	GUELLE	Sébastien- Bernard	EP	OSE	X
10	MONTGUYON	phase 127	MAREMBERT	Fabrice	INRAP	OPD	X
11	NEUVICQ et MONTGUYON	phase 86	DIGAN	Mahaut	INRAP	OPD	X
12	BIARD	Lamay	GUILLIN	Sylvain	INRAP	OSE	X
13	CELLES-LEVESCAULT	phase 71	AUDÉ	Valérie	INRAP	OPD	X
14	COLOMBIERS	phase 125	DIGAN	Mahaut	INRAP	OPD	X
15	JAUNAY-CLAN et MARIGNY-BRIZAY	phase 57	BAILLIF	Olivier	INRAP	OPD	X
16	MARÇAY	phase 68	PRODÉO	Frédéric	INRAP	OPD	X

« Pour la localisation, les sites sont référencés sur les cartes situées au début de chaque chapitre/département. Pour plus d'explications sur ce projet, un dossier thématique a été ajouté à la fin de cette édition qui présente l'ensemble des opérations réalisées au cours des travaux de la LGV Tours-Bordeaux.»

POITOU-CHARENTES

Ligne à Grande Vitesse Sud-Europe-Atlantique

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

ASNIÈRES-SUR-NOUÈRE (16) Champ du Frène Fouille préventive

Moyen Âge

Dans le cadre du projet de ligne à grande vitesse Sud-Europe-Atlantique (LGV-SEA), deux diagnostics effectués par l'Inrap au lieu-dit le Champ du Frène (commune d'Asnières-sur-Nouère –Charente) ont été réalisés successivement en août 2011 et mars 2012 sous la direction d'Adrien Montigny. Ces premières données de terrain faisaient état d'une occupation tardo-médiévale, caractérisée essentiellement par la présence d'une vingtaine de bâtiments, un puits, plusieurs fossés et une quinzaine de silos. L'intérêt scientifique du site, unique en Poitou-Charentes, avait alors été souligné.

La fouille engagée sur ce site par Eveha, dès le 5 novembre 2012, s'est effectuée en deux phases : la première tranche (du 5 novembre au 21 décembre 2012) visait à libérer au plus tôt près de la moitié du site (environ 2,5 ha). La deuxième tranche (du 2 janvier au 1^{er} mars), insuffisante au vu du nombre de vestiges, a requis le déclenchement d'une tranche conditionnelle reportant au 26 avril la fin du chantier. La fouille n'ayant pu être encore achevée à cette dernière date et, toujours au regard de la qualité et de la densité des vestiges, une deuxième prescription a été validée, partant du 27 avril jusqu'au 14 juin 2013. Au final, la fouille du site du Champ du Frène a nécessité près de sept mois et demi de travail.

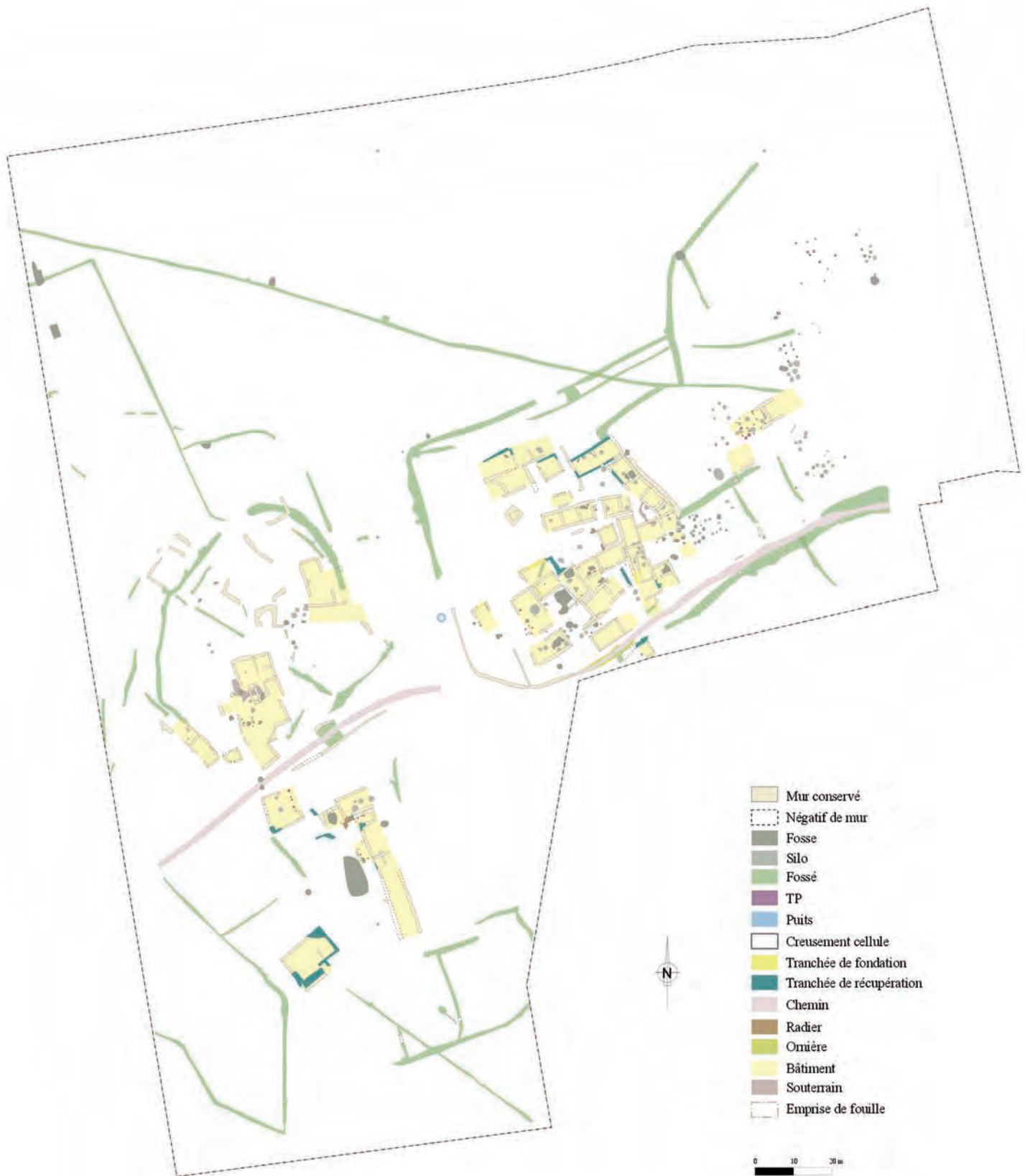
L'équipe a mis au jour une quarantaine de cellules d'habitation (pour un total de près de 800 m linéaires de murs) ; les systèmes de fossés s'étirent sur plusieurs centaines de mètres, en périphérie de l'habitat ; plus de 150 silos ont été dénombrés, au cœur et en bordure des demeures. L'unique puits qui pouvait alimenter en eau le hameau a fait l'objet d'une exploration. La profondeur avoisinait les 21 m (des outils de bois et métal y ont été trouvés). À ces éléments s'ajoute la mise en évidence d'un type de structures non détecté lors des diagnostics, les souterrains. Sept ont été mis en évidence et fouillés, de divers formats, fréquemment synchrones avec l'habitat.

Le site archéologique du Champ du Frène se caractérise par une occupation exclusivement médiévale (XIII^e-XIV^e s. selon le mobilier céramique, mais le mobilier métallique suggère une présence plus précoce, peut-être dès le XI^e s. Ces deux études, encore en cours, sont à parachever). Le site

prend la forme d'un habitat densément groupé qu'encadre un réseau complexe de fossés, l'ensemble couvrant plusieurs milliers de mètres carrés (voir plan). La quasi totalité des vestiges a pu être documentée, ce qui confère au site une valeur scientifique exceptionnelle. On distingue des bâtiments constitués de deux ou trois pièces, comme des édifices uni-cellulaires, des caves profondément creusées dans le substrat calcaire comme des niveaux de plain-pied. Outre un chemin qui traverse tout le site, contemporain de celui-ci, un petit réseau viaire interne et quelques cours distributives articulent l'ensemble. L'absence de tout édifice civil ou religieux ne permet pas de qualifier ce site de village ; seule l'appellation de hameau peut dès lors être admise.

L'étude historique, récemment achevée, a pu révéler le toponyme de cette petite agglomération « Fraxinus » (qui signifie frêne), ainsi nommée au début du XIV^e s. (plus ancienne mention trouvée). Les premiers éléments textuels dévoilent de nombreuses possessions du Chapitre de la cathédrale d'Angoulême sur les terres environnantes et notamment la paroisse d'Asnières. Actuellement, l'hypothèse retenue quant à la nature et la fonction du site est celle d'un habitat lié à la mise en valeur de ces terres, propriétés du Chapitre. Le grand nombre de structures de stockage de tout type (silos, souterrains, caves...) pourrait étayer ce postulat, de même que l'apparition *ex nihilo* et « spontané » du hameau, hors de l'influence, enfin, de tout pôle agglomérant (édifice civil ou religieux).

De ce vaste ensemble, trois grandes zones émergent : au nord-ouest, quelques grands bâtiments et plusieurs silos regroupés au cœur d'un espace délimité par un fossé annulaire. À la fouille, cette zone paraît avoir été plus spécifiquement dévolue au stockage des denrées alimentaires bien que des traces d'occupation domestique y aient été observées. Au sud-ouest, des édifices sensiblement plus vastes, de plans au sol inusités et à la mise en œuvre plus soignée pourraient signer la présence d'une classe plus aisée, peut-être les tenanciers. Le mobilier céramique ou métallique ne se distingue pas, pour autant, des autres artefacts trouvés sur le reste du site. Au nord-est enfin, un dense et important agglomérat d'édifices de tout type jouxte une vaste aire d'ensilage. Les traces matérielles désignent autant des espaces domestiques que des bâtiments ou structures dévolus au stockage.



LGV, Asnière-sur-Nouère, Le Champ du Frêne, carte (DAO : Evéha).

Sur un plan chronologique, trois phases principales ont pu être mises en évidence. Il semblerait que nombre de silos ait précédé la mise en place des bâtiments. Ceci a été perçu à la fouille en plusieurs points du site. *A contrario*, en l'absence de liens stratigraphiques, on ne peut affirmer que les batteries de silos, à l'est, soient elles aussi antérieures à toute structure bâtie. Cette première phase est donc essentiellement caractérisée par des silos et un réseau de fossés structurant l'ensemble. L'arrêt que marque certains

fossés, notamment à l'est de l'aire d'ensilage, pourrait indiquer une limite habitat-culture/zone non cultivée, la lisière d'un bois, d'une forêt ou des espaces de pacage. Les éléments mobiliers les plus anciens pourraient situer cette première période à l'extrême fin du haut Moyen Âge (XI^e s.?). Par la suite sont implantées les maisons, le plus grand nombre sinon toutes. Les souterrains fonctionnent avec les édifices et ont valeur de cave pour la plupart. Très vite, pourtant, ces structures excavées sont abandonnées et rem-

blayées. Les maisons voient leurs volumes internes subdivisés afin, très vraisemblablement, d'accueillir de nouvelles cellules familiales (par accroissement des familles déjà présentes et/ou par la venue d'autres habitants, gage en tout cas d'un développement réussi de l'agglomération). Les espaces jusqu'alors vides ou laissés vacants sont investis par de nouvelles maisons – de manière rationnelle et maîtrisée, semble-t-il – et l'on commence à empiéter ponctuellement sur le réseau de fossés. Nous serions alors aux alentours des XIII^e-XIV^e s.

Dernière phase, enfin, qui voit le hameau péricliter. L'abandon se fait sans heurts apparents mais sans pour autant s'étaler sur une longue période. Appauvrissement des terres ? Troubles géo-politiques liés à la Guerre de Cent ans ? Effondrement démographique due à la Peste ? La

période des XIV^e-XV^e s. se prête à toutes les interprétations possibles et il est dès lors délicat de trancher. Le mobilier céramique atteste, malgré tout, de la présence des tous derniers occupants du hameau vers les XV^e-XVI^e s. mais seul un petit nombre de maisons témoignaient encore d'une présence humaine. Corroborant ce constat archéologique, les textes du XVI^e s. ne font plus état que de terres agricoles.

Engagée au cours de l'année 2013, l'étude des données issues du Champ du Frêne doit encore se poursuivre afin de répondre aux nombreuses questions soulevées par la mise au jour de ce site exceptionnel.

Franck MARTIN

Époque indéterminée

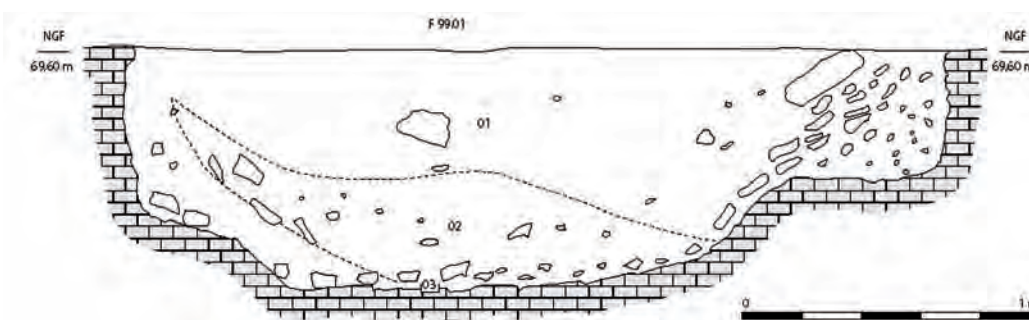
ASNIÈRES-SUR-NOUÈRE et SAINT-GENIS-D'HIERSAC (16) Opération de diagnostic - phase 129

Divisée en deux entités, l'emprise de la phase 129 se répartit sur les communes d'Asnières-sur-Nouère et de Saint-Genis-d'Hiersac, dans le département de la Charente.

Cette opération a été prescrite, dans le cadre de l'archéologie préventive, en vue de la constitution de zones de dépôts liées à la construction de la future ligne LGV-SEA.

Les parcelles prescrites sur la commune d'Asnières-sur-Nouère ont été diagnostiquées avec la réalisation de 113 ouvertures. Le terrain a ainsi été testé sur 6,6 % de sa surface. Une seule structure fut mise au jour. Il s'agit d'une fosse de grandes dimensions, quasi-rectangulaire, chronologiquement indéterminée. Cette structure est restée avare en mobilier archéologique.

26 tranchées ont été nécessaires pour tester le potentiel archéologique des parcelles situées sur la commune de Saint-Genis-d'Hiersac. Les terres de cette emprise ont ainsi été sondées sur 12,2 % de leur superficie. Ces diverses



LGV, Asnière-sur-Nouère, phase 129, dessin en coupe de la structure 99.01 (Cliché : O. Baillif).

ouvertures ont permis la découverte de deux fosses isolées qui, à l'image de la fosse d'Asnières-sur-Nouère, sont pauvres en artefacts archéologiques, rendant leur datation indéterminée.

Aussi, les 11 hectares de l'emprise de la phase 129 apparaissent sans occupation ancienne marquée.

Cette constatation rejoint celle déjà émise lors des diagnostics de 2011 réalisés, à proximité, sur la bande roulante du tracé de la future ligne LGV-SEA.

Olivier BAILLIF



LGV, Asnière-sur-Nouère, phase 129, vue de la structure 99.01 (Cliché : O. Baillif).



LGV, Asnière-sur-Nouère, phase 129, vue en coupe de la structure 99.01 (Cliché : O. Baillif).

Moyen Âge
Temps modernes

BLANZAC-PORCHERESSE (16) Fouille préventive Bois de Chez Barraud

Dans le cadre des travaux préalables à l'aménagement de la future LGV-SEA, une série de sondages archéologiques a été réalisée par l'Inrap sous la direction de W. Migeon (Migeon, 2011) sur l'ensemble du tracé de la section 23 entre Blanzac-Porcheresse et Saint-Léger (16).

Trois sites et quatre indices de sites ont été mis au jour sur cette partie du tracé, le Bois de chez Barraud, identifié comme un important gisement d'extraction de matériaux sur le flanc septentrional d'une butte Tertiaire est l'un de ces trois sites.

Le SRA a dès lors émis une prescription de fouille archéologique concernant ce site d'extraction.

L'opération de fouille archéologique au lieu-dit Bois de chez Barraud s'est déroulée entre le 09 janvier et le 27 janvier 2012. Elle n'a pas permis de confirmer l'existence d'un complexe d'extraction ni d'enrichir l'ensemble des structures protohistoriques par de nouvelles découvertes.

Les vestiges collectés au cours de l'opération archéologique sont extrêmement modestes et tiennent pour l'ensemble en une petite centaine de fragments céramiques, en de plus rares encore artefacts lithiques et en une petite lame de poignard en bronze. Les restes fauniques sont quant à eux totalement absents.

Tous les éléments recueillis peuvent s'inclure dans une fourchette chronologique assez lâche que l'on pourrait faire commencer au Néolithique final, avec les quelques éléments de silex taillés, et que l'on pourrait faire s'achever au plus tard au cours d'une phase ancienne du Bronze final selon l'attribution culturelle de la lame de poignard qui serait l'un des éléments les plus tardifs de tout le corpus mobilier.

Le caractère hétérogène de cet ensemble est souligné par l'absence de position stratigraphique claire. Tous ces éléments ont été recueillis dans le colmatage d'une vaste dépression. Les vestiges sont présents, toujours en faible quantité, sur la hauteur complète du remplissage sableux. Une occupation d'une partie du versant a bien eu lieu, principalement au cours de l'âge du Bronze avec probablement des occupations ou bien *a minima* des visites par les hommes du Néolithique, en témoigne le fragment de hache polie collecté lors de la phase prospective dans la partie basse du versant, mais l'hypothèse d'une installation au sein de l'emprise actuelle et plus encore la perspective d'une exploitation à des fins d'extraction de matériaux, pendant les périodes protohistoriques comme historiques, de cette partie du versant, paraît peu vraisemblable.

Benoit BILLY

Moyen Âge

DEVIAT Opération de diagnostic phase 82

Le diagnostic archéologique réalisé sur deux zones complémentaires de part et d'autre de la future LGV-SEA a permis de mettre au jour, sur la commune de Deviat en Charente, au lieu-dit Fief de chez Meslier, une occupation médiévale datée de la fin du XIV^e s. Cette occupation, d'une surface estimée de 6 600 m² correspond vraisemblablement à un petit établissement agricole. On y trouve des structures fossoyées diverses, telles que fosses, silos et trous de poteaux. Ces structures sont associées à une terrasse aménagée dans le coteau. Celle-ci reçoit une construction en grande partie récupérée. Cette configuration particulière a permis la conservation des niveaux de sols, ainsi que les

remblais de destruction et d'abandon. En contexte rural cette situation est assez rare pour être signalée. Il semble qu'un ou plusieurs bâtiments aient pris place sur cette terrasse. Ils étaient couverts par une toiture en tuiles, dont de très nombreux fragments ont été trouvés dans les déblais. Les silos ainsi que quelques fragments de meules attestent une activité probablement céréalière.

Cette occupation est à rapprocher de celle découverte un peu plus au nord sur la commune de Cressac.

Jean-Christophe BATS

LUXÉ (16) Opération de diagnostic phase 126

Les vingt tranchées réalisées sur les 22 155 m² affectés à la construction de la LGV-SEA sur la commune de Luxé (16) aux lieux-dits Les Vignauds et Le Croupion, n'ont livré aucun vestige archéologique. En dépit des nombreux indices et sites archéologiques (cimetière médiévale, habitats protohistorique, antique et médiéval, indices néolithiques)

révélés lors de phases de diagnostic antérieures réalisées à proximité de notre opération, l'expertise n'a mis en évidence aucune trace d'occupation ancienne susceptible d'être détruite par l'aménagement précité.

Laure-Amélie LELOUVIER

PÉRIGNAC (16) Opération de diagnostic phase 81

Temps modernes

Époque contemporaine

Le diagnostic de la phase 81 concerne des zones de dépôts complémentaires sur la commune de Pérignac, en Charente. Les travaux jouxtent les zones 7 et 8 de la phase 23, diagnostiquée en 2010. Ce diagnostic avait permis la détermination d'une occupation médiévale caractérisée par la présence d'une unité d'habitation semi-enterrée.

mises à prescription avaient déjà fait l'objet de terrassements liés à la mise en œuvre de la LGV-SEA.

42 sondages linéaires ont été réalisés. Ceux-ci représentent une surface de 2 010 m². Ils ont permis la découverte de segments de fossés parcellaires attribuables aux périodes moderne et contemporaine.

Les travaux de diagnostic de la phase 81 ont porté sur les parcelles ZA 10, 11 et 12. Les parcelles ZB 97 et 105, sou-

Frédéric MÉTENIER

SAINT-VALLIER (16) Opération de diagnostic phase 128

Dans le cadre des opérations archéologiques sur le tracé de la future LGV-SEA, une opération de diagnostic a été réalisée au cours de l'hiver 2013. L'évaluation a concerné trois zones complémentaires de la LGV d'une superficie de 126 646 m².

Les futurs dépôts ont été diagnostiqués à hauteur de 8 %.

À l'exception de deux drains, de quelques fossés de parcellaire et des traces fugaces d'une activité artisanale liée à la métallurgie du fer l'opération de diagnostic n'a livré aucun témoignage significatif d'occupation ancienne.

David BRUNIE

SAINT-VALLIER (16) Opération de diagnostic phase 84

Époque contemporaine

Dans le cadre du projet LGV-SEA, l'arrêté de phase concernant la commune de Saint-Vallier, lieu-dit Chez Lacatou, a été prescrit le 03 décembre 2012, par le SRA de Poitou-Charentes.

Cette opération a démarré le 11 février 2013 et s'est achevée le 18 février 2013. Elle a été menée par une équipe de deux archéologues, étoffée ponctuellement d'un topographe.

Ainsi, 60 tranchées ont été creusées. Les ouvertures ont fourni très peu de matériel. Dans seulement cinq tranchées ont été mises au jour des structures anthropiques. Toutefois, elles n'ont pas pu être datées et semblent être liées à l'exploitation de la forêt ou au déboisement des parcelles effectué vers 1980.

Hélène SILHOUETTE

MONTGUYON (17) le Bois Clair

Le site préhistorique de plein air au lieu-dit Bois Clair est situé sur la commune de Montguyon (Charente-Maritime), à 80 m d'altitude. Découvert dans le cadre des travaux de la LGV-SEA, le site se trouve sur une éminence du relief développée sur des alluvions éocènes. L'emprise ferme a été fouillée sur environ 3 700 m² de novembre 2011 à avril 2012. Le décapage mécanique a permis de mettre en évidence plusieurs niveaux d'occupations humaines dont le degré de conservation varie en fonction de leur localisation stratigraphique et/ou spatiale. Les secteurs de plus fortes densités ont ainsi été fouillés à la main de manière classique (env. 156 m²) ou de façon plus rapide (60 m²) alors que le reste de l'emprise fût décapé mécaniquement. Les vestiges découverts sont uniquement constitués de matériaux non périssables (environ 3600 pièces en silex et quartzites) et attribuables à différents techno-complexes chrono-culturels. La répartition spatiale de l'ensemble du matériel côté fait ressortir plusieurs zones de petites concentrations lithiques, essentiellement localisées sur les points hauts du site. Elles s'intercalent dans des dépôts colluviaux et éoliens du dernier cycle glaciaire, chronologiquement cadrés par six datations OSL, et au sein desquels subsistent deux paléosols argiliques. Les principales occupations sont rattachées au Moustérien et se placeraient au tout début du



Figure 2 : LGV, Montguyon, concentration lithique du locus 15 (Paléolithique supérieur –Épipaléolithique) (Cliché : Paléotime)

stade isotopique 3. Le débitage est de conception majoritairement discoïde, tourné en grande partie vers la production de pointes pseudo-Levallois et l'outillage est largement dominé par la catégorie des racloirs. Ce constat est le même quel que soit le niveau stratigraphique dont provient le mobilier, avec toujours la présence d'une petite composante Levallois.

Une ou plusieurs occupations brèves, et plus circonscrites dans l'espace, sont également attestées au Paléolithique supérieur. Elles sont essentiellement caractérisées par une activité de taille s'organisant autour de deux objectifs, la production de lames, pour partie retouchées en outillage de fond commun (grattoirs, burins et lames retouchées), et la production de lamelles, nettement secondaire. Schémas de débitage et procédés techniques mis en œuvre évoquent plutôt le Magdalénien supérieur voire une phase finale du Magdalénien. Certains ensembles, nettement plus réduits, évoquent également le passage de groupes épipaléolithiques et peut-être également néolithiques.

Le site de Bois-Clair illustre ainsi une récurrence de petites occupations humaines spécialisées dans les activités de débitage et étalées sur plusieurs millénaires. Les études en cours viendront préciser le statut fonctionnel particulier de ce site qui constitue aujourd'hui un gisement référence pour la Préhistoire régionale.



Figure 3 : LGV, Montguyon, zoom sur le locus 12bis (Paléolithique moyen) spécialisé dans la production de pointe pseudo-Levallois (Cliché : Paléotime).

Sébastien BERNARD-GUELLE

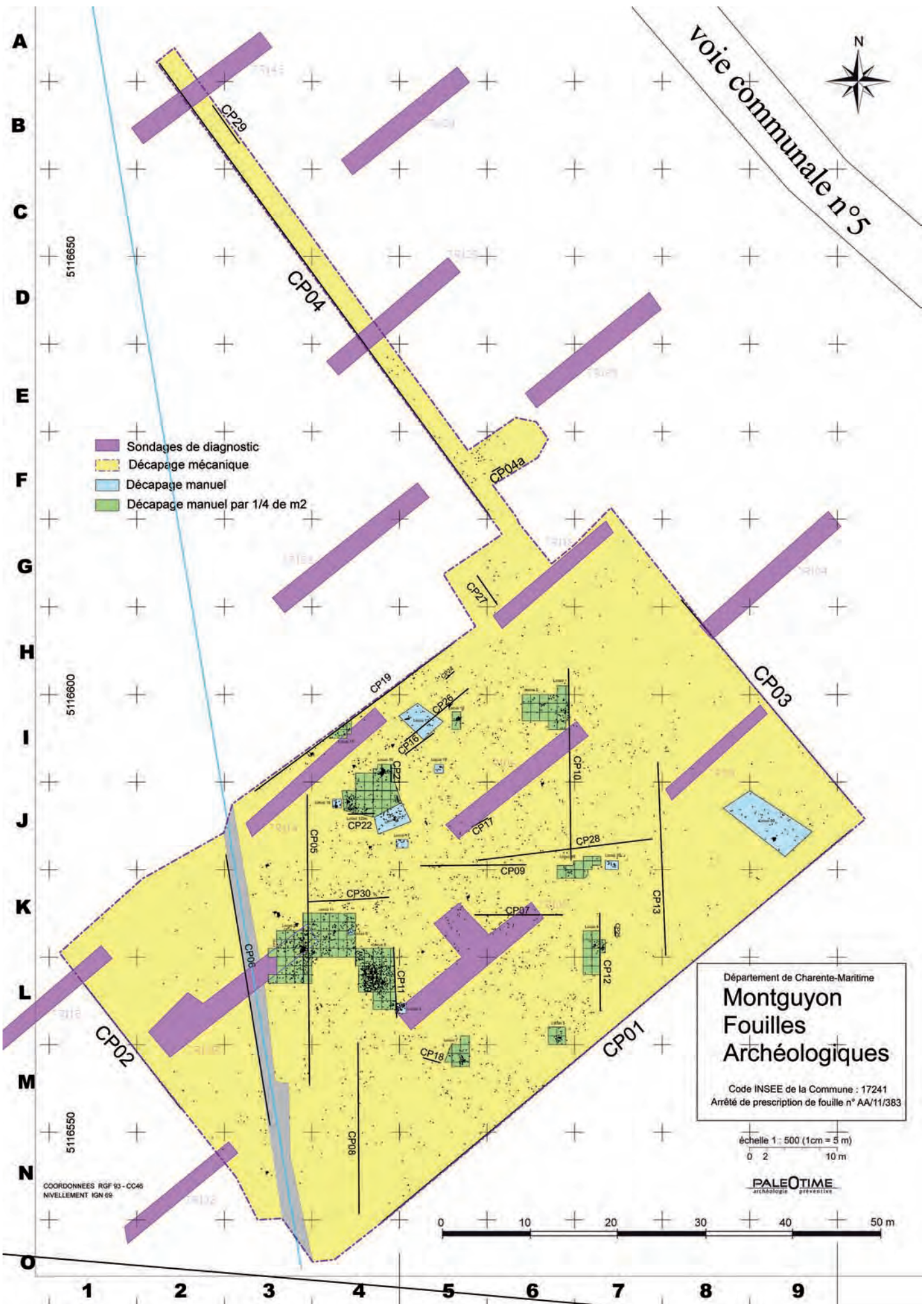
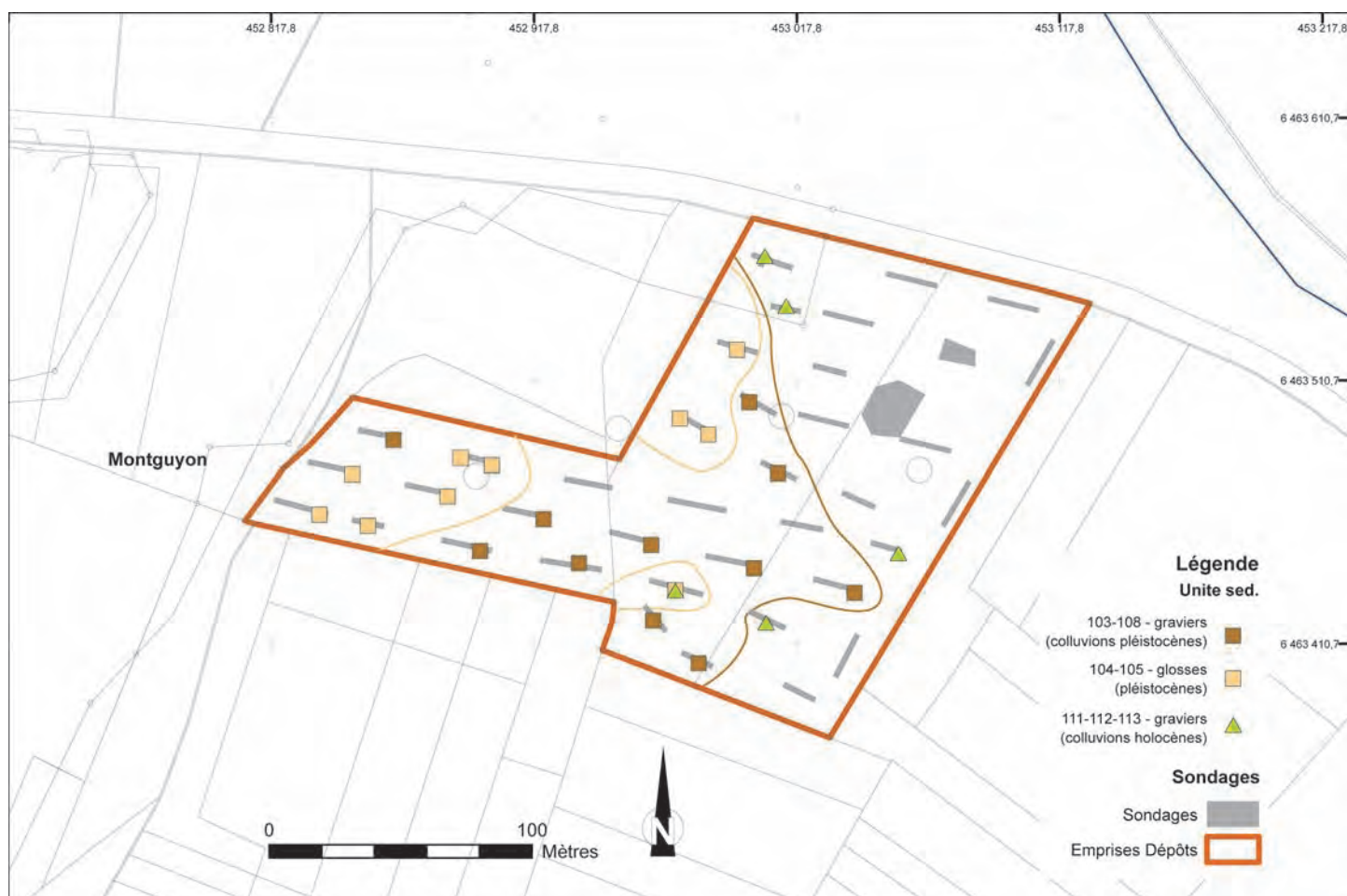


Figure 1 : LGV, Montguyon, plan de masse de l'opération (DAO : Paléotime).

Mésolithique
Protohistoire

MONTGUYON (17) Opération de diagnostic phase 127



LGV, Montguyon, phase 127, dépôt nord, géométrie des dépôts sédimentaires (DAO : Inrap).

La phase 127 de diagnostic de la future LGV-SEA est implantée dans le département de la Charente-Maritime. L'emprise correspond à la superficie de deux aires de stockage de matériaux nécessaires à la création de la future voie ferrée, respectivement de 2,8 ha au nord et de 3,1 ha au sud. Elles s'implantent sur la commune de Montguyon, en bordure de la phase 15 qui a permis la mise au jour de plusieurs indices d'occupations, dont un site paléolithique et un site protohistorique. Contrairement à la prescription, nous n'avons pas pu intervenir sur la zone sud faute de « signature d'occupation temporaire » par le propriétaire des terrains impactés. L'opération a donc été suspendue après le diagnostic de la zone nord où trente-neuf sondages ont été ouverts. Alors que l'opération devait être soldée courant 2013, le diagnostic de la zone sud a été définitivement abandonné.

La zone étudiée correspond à un versant entre la crête d'interfluve du Mouzon/Palais à l'ouest et le lit du Palais à l'est. Ce versant possède un profil en pente régulière, sans terrasse bien marquée. Ainsi, les sondages occidentaux s'ouvrent à près de 65 m NGF alors qu'à l'est, le terrain naturel ne dépasse pas 52 m NGF, soit une pente de plus de 5% de moyenne.

La couverture géomorphologique se caractérise par des dépôts sédimentaires dont les natures et géométries s'avèrent hétérogènes, fortement contraintes par la topographie du secteur. Des îlots vestigiales d'horizons pléistocènes à limons fins et glosses, bien en place mais emboîtés dans des séquences colluviales, sont préservés en partie haute de la parcelle (Fig. 1). Ils sont découpés par des érosions sévères qui ont remobilisé en plusieurs temps la terrasse alluviale ancienne que l'on retrouve à la base de tous les sondages. En zone basse, ces dépôts de graves sont à nouveau redéposés au cours de l'holocène. Ils y sont masqués par une séquence de colluvions plus fine, alimentée par des apports alluviaux (fraction sableuse importante). Sur ce secteur, le niveau élevé de la nappe phréatique nous a toutefois empêché d'observer la base de la séquence sédimentaire.

Les découvertes archéologiques se sont limitées à six éclats lithiques mis au jour dans le sondage 01, en bordure septentrionale de l'emprise diagnostiquée. Associés, sans ambiguïté, à la séquence Holocène, aucune donnée technique n'en assure la datation.

Fabrice MAREMBERT

NEUVICQ et MONTGUYON (17) Opération de diagnostic phase 86

Localisée au lieu-dit Les Quatre Puits Est sur la commune de Neuvicq, la phase complémentaire 86 est un diagnostic destiné à deux dépôts définitifs venant s'intercaler entre le secteur sud de la phase 14 et le secteur nord de la phase 15. Au total, 19 641 m² ont été explorés, correspondant à dix tranchées implantées, soit à 8% d'ouverture.

Le diagnostic archéologique ne révèle aucun indice de site archéologique, ni même de vestige archéologique. Seules des traces agraires récentes, résultant de l'emploi d'engins

mécanisés ont été identifiées : sous-solage destiné à des plantations (pins ou autres cultures).

Mahaut DIGAN

Digan, 2012

Digan M. : *Phase 86, LGV Tours-Bordeaux (Neuvicq et Montguyon, Charente-Maritime)*, rapport final d'opération de diagnostic archéologique, SRA, Aquitaine, 34 p.

Antiquité
Moyen Âge

BIARD (86) Fouille préventive Larnay

Dans le cadre du projet de la LGV-SEA, un diagnostic archéologique avait été prescrit en 2010 et avait mis au jour, sur la commune de Biard dans la Vienne (86), au lieu-dit *Larnay*, une importante occupation médiévale. Cette dernière semblait inhérente à la présence d'une ancienne mai-

son forte aujourd'hui disparue. Suite à cette découverte, le SRA a décidé d'une fouille sur une superficie de 3,6 ha, et ce, pour « statuer sur la nature et la fonction de ce site rural médiéval ».



Figure 1 : LGV, Biard, Larnay, phasage du site de Larnay (DAO : Inrap).

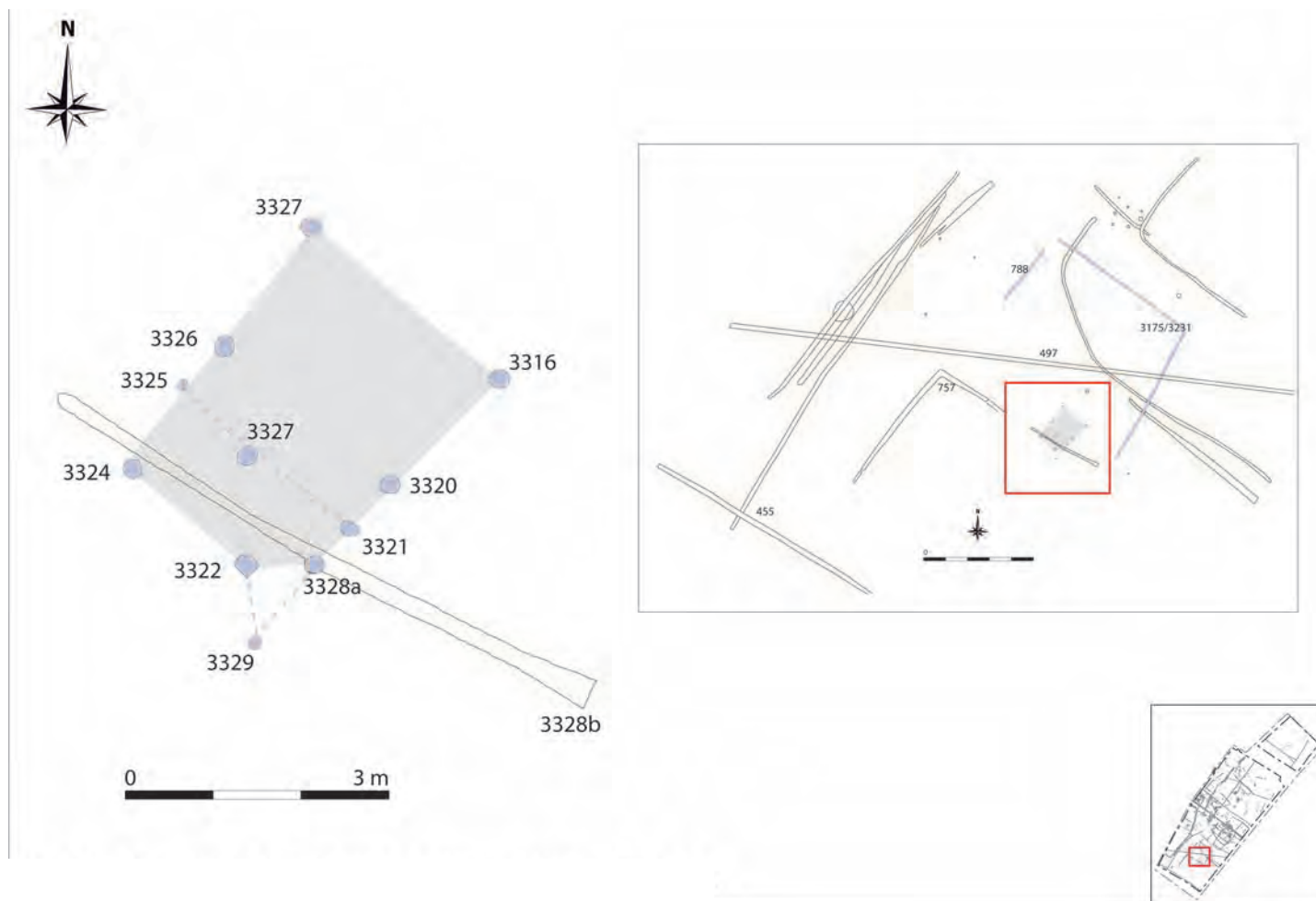


Figure 2 : LGV, Biard, Larnay, plan de l'ensemble n°1, bâtiment sur poteaux antérieur au VII^e s (DAO : Inrap).

Le site est donc localisé au nord/ouest de l'aéroport Poitiers/Biard, entre le « château » de Larnay, aujourd'hui institut du même nom accueillant des déficients sensoriels et l'autoroute A10.

Dans un premier temps et en parallèle de la fouille, le site a fait l'objet d'une étude documentaire qui a mis en exergue que le domaine actuel est fondé sur un ancien fief appartenant à des *milites* tout d'abord puis à des familles nobles ou voulant le devenir par l'acquisition de ce domaine. Sa première mention n'apparaît qu'en 1232 mais ce dernier serait bien plus ancien et pourrait trouver son origine dès l'époque carolingienne. Il s'agirait d'un *hebergamentum* au sens juridique du terme, c'est-à-dire un espace à défricher sur des terres agricoles déjà existantes et en contrepartie d'un tel défrichement, les paysans ne payent qu'un impôt très faible.

Quant à la fouille (Fig. 1), effectuée de septembre 2011 à mars 2012, elle a mis en avant une occupation continue du II^e au XIII^e s. et a révélé que *Larnay* s'inscrivait pleinement dans ce que R. Fossier appelait « l'encellulement » (Fossier, 1982), phénomène inhérent aux mutations de l'An Mil et dont l'origine brutale ne cessera d'être remise en question (Barthelemy, Bruand, 2004).

Elle a aussi montré que dès la fin du IV^e s., *Larnay* se caractérise par la présence d'au moins trois grands enclos (peut être quatre à l'origine) à l'intérieur desquels des bâtiments ont été érigés (Fig. 2). Les découvertes pour cette période, associées à la configuration même des espaces

plaident sans conteste pour des zones de pacage. Ces zones, qui pourraient être nées vers le II^e s. sur le site sont avérées au IV^e s. et perdurent au moins jusqu'au VII^e s. Cette présence devait certainement s'articuler autour d'une *villae* qui n'a pas pu être repérée lors de cette opération.

Les découvertes faites dans et autour de ces bâtiments ne permettent pas d'en connaître avec certitude leur fonction. Vraisemblablement, on ne peut que soupçonner de la double utilisation de ces bâtiments dont une partie serait dévolue à l'habitation et l'autre à l'abri du bétail ou à de l'artisanat d'autosuffisance essentiellement tourné vers du tissage/filage.

Ce n'est qu'à partir du VII^e s. que semble apparaître les premiers indices d'une culture des terres avec l'existence supposée des premiers greniers aériens. Avec ces premières constructions de stockage, on observe une multiplication du parcellaire mais, paradoxalement, indépendamment d'une diffusion des constructions, c'est aussi à cette période qu'apparaissent les premières fosses dépotoirs, signes indissociables d'une occupation plus dense. Le nombre plus considérable des restes céramiques et des restes de faune ne laissent pas de doute quant à ce développement.

L'occupation du site entre le VII^e et le IX^e s. est aussi avérée par la présence des seules sépultures retrouvées proches d'un bâtiment déjà présent dès le IV^e s. à l'est et qui semble donc toujours utilisé à cette période.

À la fin du IX^e s., il paraît certain que *Larnay* s'inscrit pleinement dans la typologie des villages carolingiens, c'est-à-dire dans l'occupation de tènements par des paysans (*rustici, coloni*) qui vivent en autosuffisance certes mais

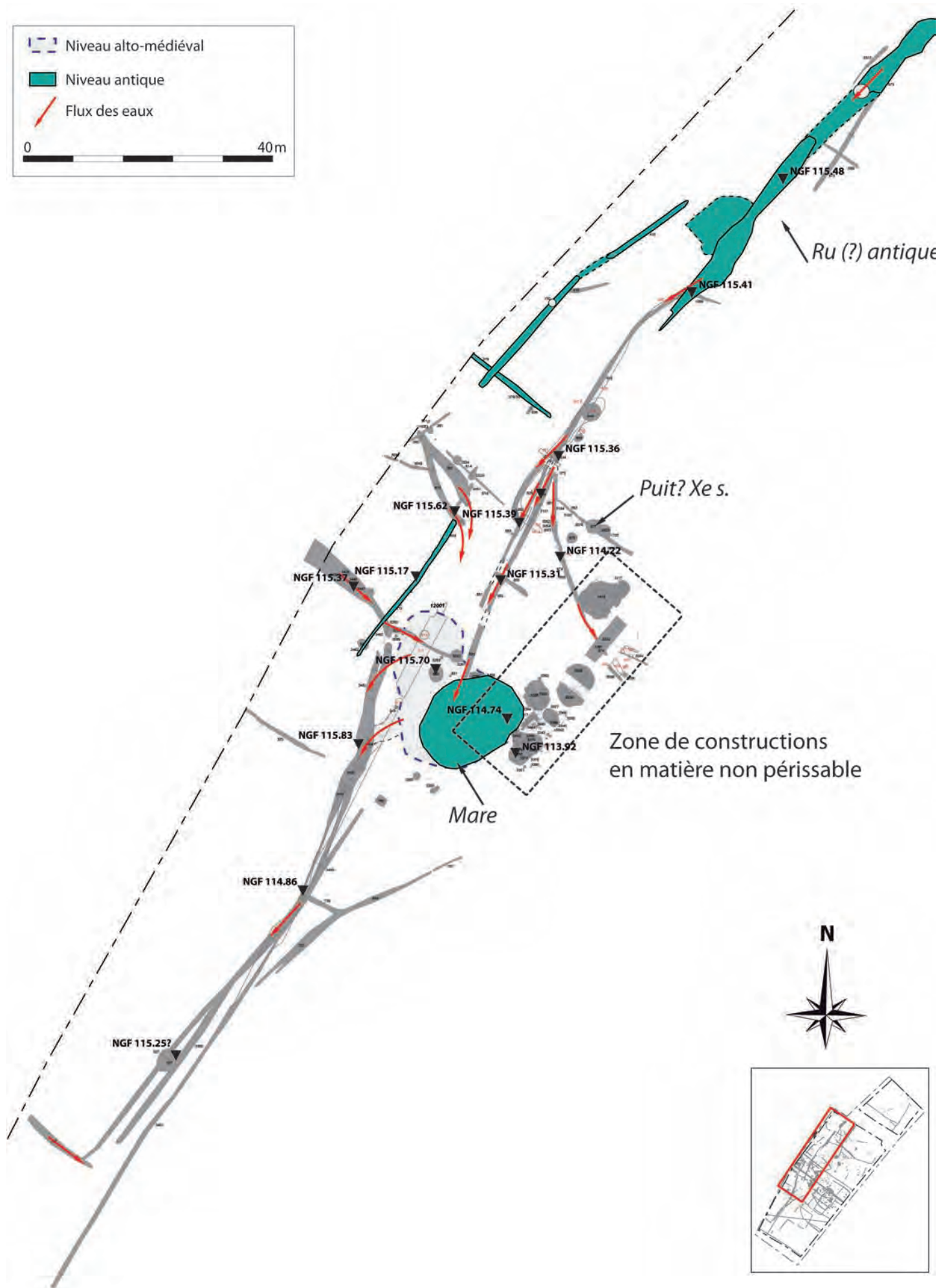


Figure 3 : LGV, Biard, Larnay, plan hypothétique d'alimentation de la mare entre les 11^e et 10^e s. (DAO : Inrap).



Figure 4 : LGV, Biard, Larnay, exemples de mobilier (Cliché : Inrap).

avant tout regroupés en communauté et certainement sous l'égide de la collégiale, Saint-Pierre le Puellier de fondation mérovingienne, située à quelques kilomètres du site.

Dès lors, toutes les conditions sont réunies à *Larnay* pour voir se densifier la population. Ce développement, qui au regard des périodes précédentes est bien plus prompt et dense, paraît sans conteste lié à la création de l'*hebergamentum de Larnay*.

L'apparition de la « seigneurie » de *Larnay* permet alors non seulement de fixer une population existante mais semble-t-il d'attirer en plus d'autres paysans. La multiplication des constructions, à la fois en matériaux périssables comme en non périssables en est un signe évident. Les nouvelles unités, dont la surface des bâtiments varie entre 30 et 70 m², se créent *ex nihilo* et sont souvent associées à un enclos ainsi qu'à de l'élevage et du stockage individualisé retrouvé sous forme de nombreux fragments de vases. La particularité de ces nouvelles unités est qu'elles semblent s'articuler autour d'un point d'eau présent depuis l'Antiquité tardive, une mare (Fig. 3). Les restes de radiers ou de solins de fondations (?) retrouvés en périphérie, voire même en partie sur les bords de la mare, plaident pour un aménagement dont la finalité serait une utilisation au plus proche de ce point d'eau. Les très nombreux artefacts retrouvés se déclinent sous forme de fragments céramiques bien sûr, mais aussi sous forme de pesons, pierre à aiguiser, dents de peignes à carder ou couteau à soie (Fig. 4). Tout ceci met en avant la prépondérance pour le site de *Larnay* d'une

économie d'autosuffisance (?) qui serait tournée essentiellement vers l'artisanat textile.

De plus, si il n'y avait qu'une caractéristique à retenir pour le site de *Larnay*, c'est l'absence quasi-totale d'une agriculture *in situ* et seul un grenier aérien attaché à un bâtiment a été plus ou moins observé. Les quelques indices de stockage se trouvent dans la découverte de fragments de vases qui témoignent d'un stockage plutôt individualisé. Il est donc envisageable de penser qu'il existe, non loin de là, une zone de stockage plus importante. La question de la nature du stockage, grenier seigneurial ou batterie de silos par exemple, reste malheureusement en suspend.

Ce qui caractérise aussi cette période de l'An Mil, c'est l'amélioration non négligeable du régime alimentaire avec une augmentation importante du volume des restes d'équidés d'âge adulte, d'agneaux et de faune sauvage tel le cerf ou le chevreuil. En plus de

la consommation de viande *in situ*, l'élevage important de caprinés et la chasse d'espèces comme le blaireau viennent confirmer la présence d'un artisanat tourné plutôt vers le textile et la fourrure.

Enfin, cette occupation perdure sur trois siècles pour disparaître assez brutalement avant le xiv^e s. Cet abandon du site ne trouve pas d'explications bien précises, tant dans les textes que dans l'archéologie. Même s'il est indéniable qu'une petite activité perdure après le xiii^e s., elle n'a rien de comparable avec les périodes précédentes.

Finalement, le site de *Larnay* n'est qu'un exemple de plus de l'évolution d'une occupation rurale tardo-antique. Son abandon au xiii^e s. ne présente pas non plus un cas exceptionnel. Mais, il paraît évident que la compréhension du site nécessiterait des investigations archéologiques plus conséquentes dans et autour du domaine actuel de *Larnay*, et particulièrement pour comprendre l'agencement de son territoire et la segmentation de ses activités (culture, élevage, artisanat, habitation, etc.).

Ceci permettrait d'éclaircir un peu plus encore l'organisation et les conditions de vie au Moyen Âge et tout particulièrement sur les conditions de vie des paysans vivant sous l'égide d'un domaine particulier, l'*hebergamentum*.

Sylvain GUILLIN

Âge du Fer

CELLES-LÉVESCAULT (86) Opération de diagnostic phase 71

En amont du projet de construction de la LGV-SEA, plusieurs phases de diagnostics ont été définies par les services concernés (SRA, RFF et l'Inrap). Elles ont été menées tout au long et autour du tracé, notamment les zones complémentaires destinées au stockage de matériaux, dont la phase 71.

Dans ce cadre, une prescription de diagnostic a été émise sur environ 17 hectares, sur cinq dépôts distincts, situés sur la commune de Celle-Lévescault dans le département de la Vienne.

Cette opération est localisée sur le versant septentrional du seuil du Poitou, en bordure sud-ouest du bassin sédimentaire parisien. L'emprise du projet est implantée à environ sept kilomètres à l'ouest de Vivonne et quinze kilomètres du sud de Poitiers, au cœur d'une vaste plaine. Cette dernière est parcourue d'ouest en est par un petit affluent de la Vonne, la Longève, qui est elle-même un affluent du Clain (rive gauche). Quarante tranchées continues ont ainsi été implantées, espacées d'une vingtaine de mètres

en moyenne à l'aide d'une pelle hydraulique munie d'un godet lisse, du 18 mars au 19 avril 2013, par deux archéologues de l'Inrap. La surface sondée représente 6,98 % de l'emprise prescrite.

Dix neuf tranchées ont révélé des indices archéologiques. Une seule véritable occupation a été mise au jour au sein de cette opération, au lieu-dit Loumelet, correspondant probablement à une ferme indigène, présente sous la forme d'un fossé d'enclos, un probable puits et un trou de poteau. Le mobilier céramique et amphorique découvert permet une attribution à La Tène finale.

Valérie Audé

Audé V. *et al.*, 2013

Audé V. et Baudry A. : *LGV SEA - Phase 71, Les dépôts 1185-1, 1186-2, 1208-2, 1206-1 et 1210-2, à Celles-Lévescault, Vienne (86)*, rapport de diagnostic préventif, Isle-d'Espagnac, Inrap, 2013, 79 p.

Paléolithique

Protohistoire

COLOMBIERS (86) Opération de diagnostic phase 125

Antiquité

Moyen Âge

Située sur la commune de Colombiers (Vienne), la phase 125 est un diagnostic complémentaire destiné à un dépôt, qui vient à la suite des phases complémentaires réalisées en 2011 et 2012. La phase 125 se situe au nord du tracé, à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Châtellerault, et 25 km au nord de Poitiers. Localisée sur le versant septentrional du seuil du Poitou, en bordure sud-ouest du bassin sédimentaire parisien, l'emprise s'insère au cœur d'une vaste plaine, large d'environ 7 km. D'un point de vue hydrographique, cette dépression est parcourue d'ouest en est par L'Envigne, un affluent de la rive droite de la Vienne, vers laquelle il conflue à Châtellerault.

La phase 125 recouvre plusieurs unités topographiques et des contextes sédimentaires variés, en partie liés à la micro-topographie. Des variations dans la mise en place des séquences sédimentaires ont été identifiées du sud-est au nord-ouest de l'emprise. Celles-ci résultent de plusieurs facteurs et principalement du modelé géomorphologique, à l'origine de cette mosaïque de sol. La limite sud de l'emprise est située à l'amorce de la vallée de l'Envigne, à 100 m NGF au pied du versant de la butte calcaire qui culmine à 125 m NGF. Le terrain se développe dans la plaine alluviale suivant une pente douce de direction sud-est/nord-ouest. Sur les 113 619 m² soumis à prescription, dont 99 262 m² diagnostiquables, nous avons ouvert 7 349 m² soit 7,40 % de la surface. 88 tranchées ont été implantées pour cette phase complémentaire : 40 tranchées ont livré des structures archéologiques. Le diagnostic archéologique complémentaire mené a été très positif puisque deux sites et

un indice de site ont été identifiés sur une grande partie de l'emprise.

La découverte la plus significative de cette opération concerne le site antique de la Genestière situé dans le secteur nord, connu depuis longtemps, mais identifié et mis au jour partiellement en 2010, lors de la phase 13 de la LGV-SEA (voir BSR 2011, notice LGV Scorbé-Clairvaux). Les sondages de la phase 125 ont permis de confirmer la richesse de ce site, d'estimer son étendue et de proposer une caractérisation chronologique et fonctionnelle. La mise au jour d'une quinzaine de murs découverts, laisse entrevoir au moins deux bâtiments de plans rectangulaires (voir fig.), témoignant d'une certaine qualité de construction. À partir des différentes informations, et notamment des indices apportés par les photos aériennes, nous estimons la surface de cette occupation qui s'étend de part et d'autre à l'ouest et à l'est de l'emprise, à environ 5 hectares. Bien que peu abondant mais caractéristique, le mobilier archéologique permet de rattacher cette occupation à une période couvrant les I^{er} et II^e s. ap. J.-C. Une épaisse couche de démolition nous renseigne sur la présence d'un hypocauste. Même si nous n'avons pas trouvé de balnéaire *in situ*, les éléments provenant d'une pièce aux parois chauffées, tels que *tegulae mammatae, tubuli, suspensura*, et fragments de tuileau, sont autant d'indices de la présence proche d'une pièce chauffée.

Bien que le site soit relativement peu enfoui (apparition des vestiges à 30 cm), des niveaux d'occupation associés aux bâtiments sont conservés. L'étude pédologique montre par



LGV, Colombiers, bâtiment antique (1^{er} et 11^e s. ap. J.-C.) dans la tranchée 2 (Cliché : H. Silhouette).

ailleurs qu'il existe indéniablement un contexte de conservation favorable dans ce secteur. Enfin, le rapprochement du site de la Genestière au site des Champs de la Grenouille situé à 1 km au sud, semble incontournable. Diagnostiqué lors de la phase 13, et fouillé par la société Éveha en 2011, ce site a livré les vestiges bien conservés d'une villa gallo-romaine datée du III^e s. et composée de plusieurs bâtiments dont un établissement thermal.

L'autre découverte quelque peu inattendue et non moins majeure, concerne une occupation protohistorique dont les indices n'étaient guère probants : très peu d'entités sur la carte archéologique et également peu de vestiges de cette période détectés lors des phases de diagnostic précédentes.

Dans le secteur nord-est, des structures fossoyées forment un petit enclos quadrangulaire, ceinturé par un fossé. Bien que ténu, quelques éléments céramiques permettent de rattacher cette occupation au 11^e-1^{er} s. av. J.-C. Dans le secteur centre-est, en limite d'emprise, un autre plan également quadrangulaire, dont nous n'avons que l'angle sud-ouest, pourrait présenter une partition interne. De part et d'autre de cet enclos à environ 80 m, deux larges fossés rectilignes semblent fonctionner avec cet enclos quadrangulaire. Le mobilier céramique, relativement abondant, recueilli dans ces structures fossoyées permet de rattacher cette occupation à l'extrême fin du second âge du Fer et, plus précisément, à la seconde moitié du 11^e s. ap. J.-C. L'homogénéité du mobilier céramique retrouvé dans les différents fossés évoquerait une même occupation. Les informations recueillies sont insuffisantes pour proposer une quelconque hypothèse quant à la fonction de ce site : établissement agricole, ensemble funéraire ? Les indices d'occupations protohistoriques dans le secteur sont ténus. Rappelons toutefois qu'à environ 1 km au sud-est de l'emprise, des indices de sites funéraires de l'âge du Bronze ont été repérés au lieu-dit les Peux et à l'est de l'emprise au lieu-dit l'Aunas.

Quelques indices au nord, identifiés sous les vestiges antiques, indiquent l'étendue de l'occupation gauloise. Par ailleurs, les plans, visibles sur la photo aérienne de l'autre côté de la route à l'est, sembleraient à première vue se rapporter aux indices antiques, mais certaines limites pourraient tout aussi bien correspondre à des plans quadrangulaires gaulois, car il y a en réalité superposition des lignes. Les indices d'occupation gauloise sont donc présents tout le long de la partie est de l'emprise couvrant 5,5 hectares de la superficie de l'emprise. Ils se densifient en limite d'emprise et semblent se poursuivre bien au-delà de l'emprise, couvrant une superficie relativement étendue.

Enfin, pour ce qui concerne les autres indices, une occupation médiévale discrète (X^e s.) est attestée à l'extrême sud de l'emprise, le long d'une source perchée. Bien que ces indices soient ténus, ils sont intéressants sur le plan de l'occupation d'un territoire en contexte de vallée humide, parsemé d'un réseau de sources fontaine. Ces indices montrent le caractère pérenne des occupations durant la période holocène, mais aussi le choix de ces implantations en contexte de plaine humide.

Pour ce qui est des occupations paléolithiques, les résultats de nos investigations confirment les résultats obtenus lors des phases précédentes. Et de la même façon, nous n'avons pas identifié de contexte sédimentaire véritablement sûr. C'est pourquoi l'attribution culturelle de ces industries lithiques est délicate et complexe. Tout d'abord, les éléments se rattachant à des périodes plus récentes du Paléolithique supérieur, Mésolithique ou Néolithique sont quasiment absents. Deux entités culturelles semblent représentées : un ensemble rapporté au Paléolithique inférieur composé essentiellement de production bifaciale et un ensemble rapporté au Paléolithique moyen comprenant des éléments relevant d'une production Levallois. Enfin, les petites concentrations lithiques du secteur sud, conservées dans les faciès lenticulaires en contexte de travertin au pied



du versant sud, se singulariseraient par le nombre élevé de racloirs. Avec toutes les réserves d'usage – étant donné le contexte et la relative faiblesse de ce corpus – il pourrait s'agir d'un faciès différent, possiblement d'une phase différente du Paléolithique moyen.

Digan M. : *Phase 125, LGV Tours-Bordeaux (Colombiers, Vienne)*, rapport final d'opération de diagnostic archéologique, SRA Poitou-Charentes, 2013, 170 p.

Mahaut DIGAN

Digan, 2013

Âge du fer
Antiquité

JAUNAY-CLAN et MARIGNY-BRIZAY (86) Opération de diagnostic - phase 57

Moyen Âge

Les parcelles prescrites sont divisées en deux entités, l'une au sud sur la commune de Jaunay-Clan et l'autre au nord sur la commune de Marigny-Brizay.

Jaunay-Clan (fig. 1 à 3)

L'emprise sur le secteur de Jaunay-Clan fut diagnostiquée par la réalisation de 90 tranchées. 24 se sont révélées positives et ont mis au jour deux concentrations de structures dessinant une occupation datant de La Tène ancienne. Ces concentrations définissent une superficie d'environ 6 000 m² où quarante-sept trous de poteaux, trois fosses, un puits et trois silos ont été localisés. Deux structures, une fosse et un silo, en périphérie de ces concentrations ont également été mis au jour. Bien qu'aucun plan de bâtiment ne soit mis en exergue, ces vestiges dessinent tout de même l'amorce d'une occupation, dont la destination est sujette à caution. La présence de silos et de fragments de meule nous amène à formuler l'hypothèse d'un habitat lié à l'exploitation agricole.



Figure 2 : LGV, Jaunay-Clan, phase 57, vue zénithale du trou de poteau 73.01 (Cliché : D. Rambaud).

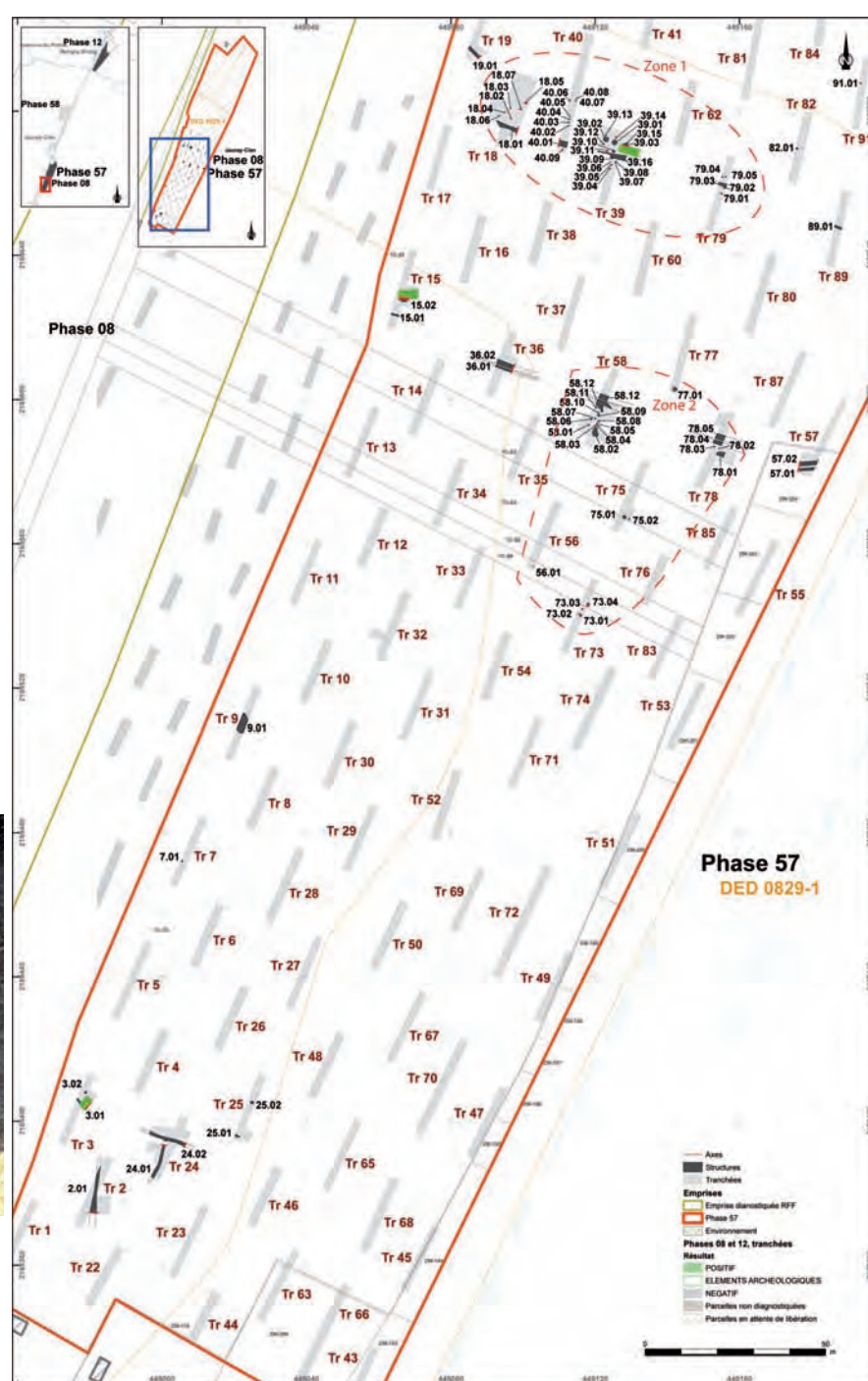


Figure 1 : LGV, Jaunay-Clan, phase 57, plan du diagnostic de la zone 1 (SIG : D. Billon, Inrap).



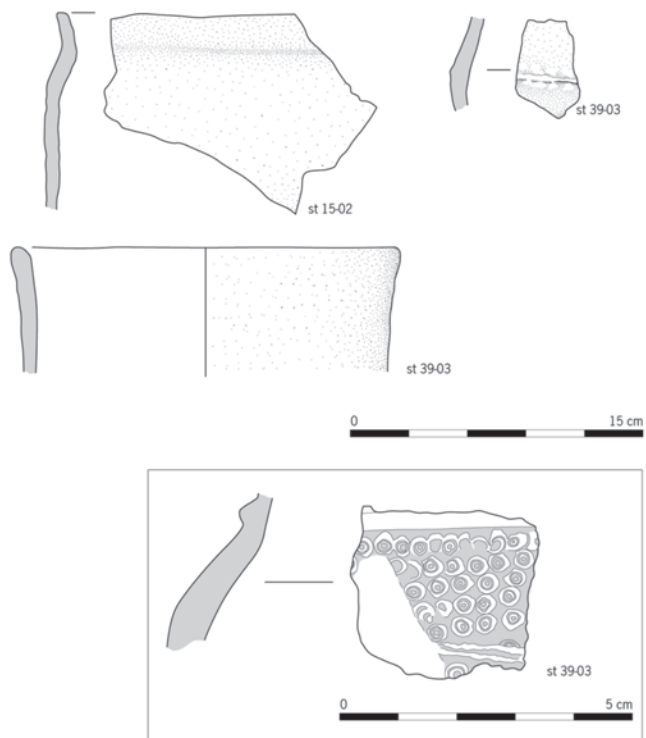


Figure 3 : LGV, Jaunay-Clan, phase 57, dessin du mobilier céramique des structures 15.2 et 39.3 (dessin : M. Coutureau).

Marigny-Brizay (fig. 4 à)

Le potentiel archéologique des parcelles sur la commune de Marigny-Brizay a été testé par 93 ouvertures dont 50 contenaient des vestiges archéologiques. Une concentration de structures médiévales datant au moins des ^x^e-^{xii}^es. a été observée dans l'extrémité sud des parcelles du « Renferme ». Ces structures, dix-sept fosses, deux murs, trois fosses empierrées, sept trous de poteaux et quatre fossés, s'étendent sur une superficie d'environ 3 000 m². Un ensemble artisanal, lié à l'utilisation du minerai de fer, semble être mis en exergue. Six fosses d'extraction, un probable fond de cabane, un bâtiment ainsi qu'une structure de combustion furent identifiées. Cette hypothèse rejoint celle déjà formulée par N. Connet lors de la réalisation de la phase 12 de la LGV (voir BSR2011, notice Marigny-Brizay phase 12). D'ailleurs, la chronologie du matériel découvert est en concordance avec celui de cette phase. Des structures parsèment l'intégralité des parcelles prescrites au lieu-dit la Valette. Seize trous de poteaux, treize fosses, quarante-neuf tronçons de fossés, quatre empierrements, une structure de combustion ainsi que vingt portions de murs ou assimilés comme tels matérialisent cette im-

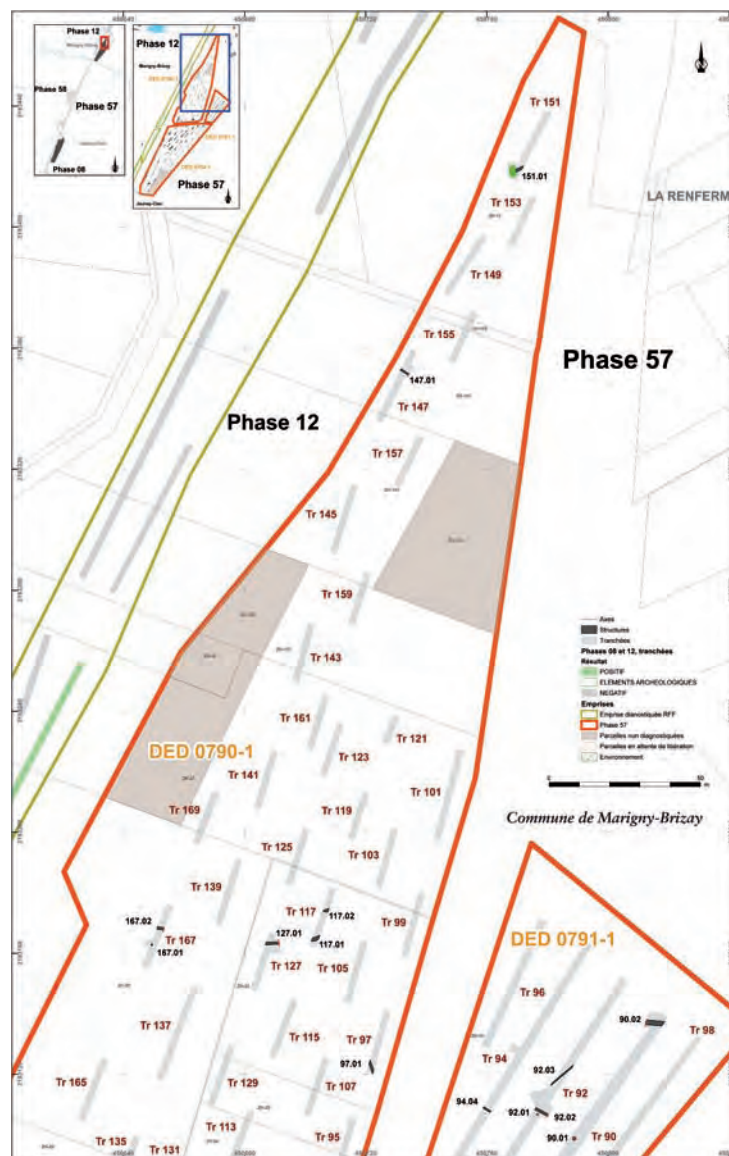


Figure 4 : LGV, Marigny-Brizay, phase 57, plans du diagnostic de la zone 2 (SIG : D. Billon).

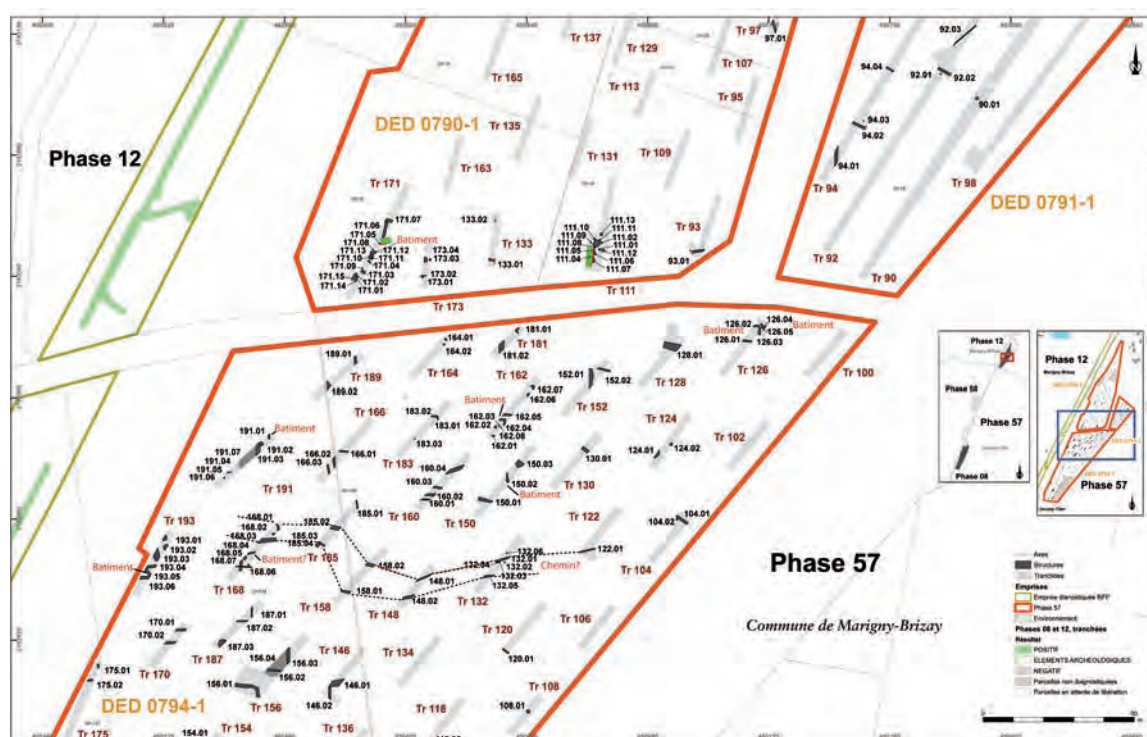


Figure 4 : LGV, Marigny-Brizay, phase 57, plans du diagnostic de la zone 2 (SIG : D. Billon).

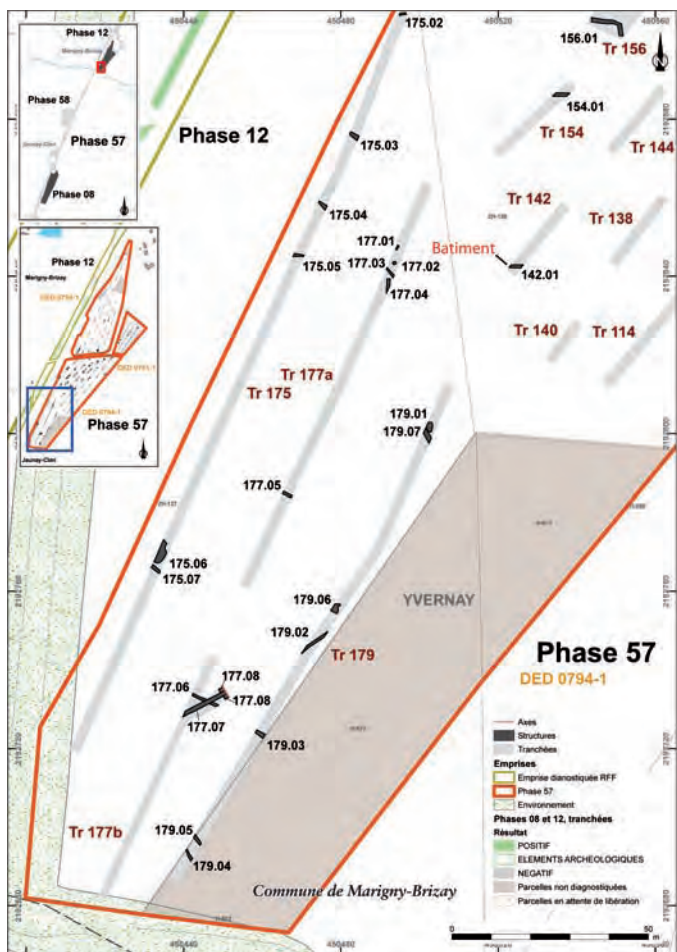


Figure 4 : LGV, Marigny-Brizay, phase 57, plans du diagnostic de la zone 2 (SIG : D. Billon).

F 111-04
F 111-05
F 111-07

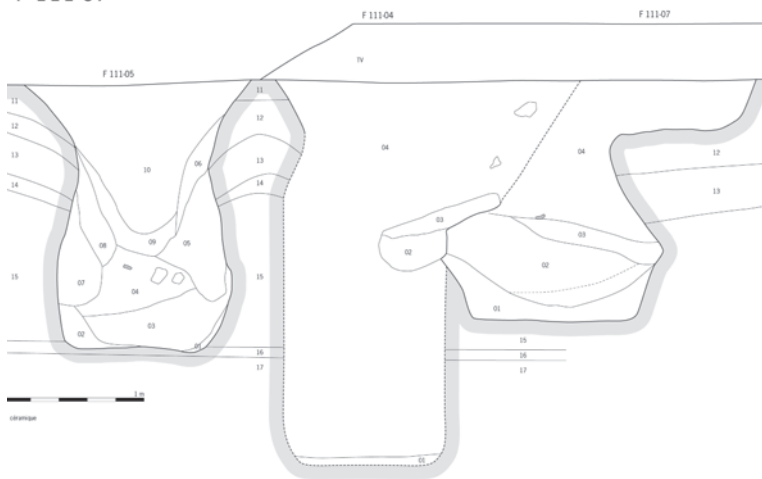


Figure 6 : LGV, Marigny-Brizay, phase 57, vue d'ensemble des murs de la tranchée 126 (Cliché : O. Baillif).

plantation. Bien que la stratigraphie des niveaux supérieurs semble avoir été bouleversée, une occupation antique du troisième quart du 1^{er} siècle de notre ère semble émerger. Huit bâtiments potentiels ont été localisés ainsi qu'un chemin dont la datation reste encore indéterminée. La céramique, majoritairement de stockage, laisse penser que cette occupation est à vocation agricole. Est-ce que cette occupation agricole a un lien avec le probable *fundus de Marinus*, point de départ de la ville de Marigny-Brizay ?

Olivier BAILLIF



Figure 5 : LGV, Marigny-Brizay, phase 57, vue et relevé des fosses à bord verticaux (extraction de fer?) observées dans la tranchée 111 (Cliché et DAO : O. Baillif).



Antiquité

MARÇAY (86) Opération de diagnostic phase 68

Dans le cadre des opérations liées à la construction de la LGV-SEA sur la commune de Marçay (86), la phase 68 rassemble quatre futures zones de dépôt, qui totalisent près de 35 ha. Elles s'étendent de part et d'autre de la future bande de roulement, sur une distance de plus de 4.5 km. La réalisation d'un total de 354 tranchées porte la surface observée à 5,2 %.

Elles ont permis la reconnaissance d'une stratigraphie très simplifiée, en relation avec un substrat calcaire karstifié. Les processus d'érosion ont été très importants, entraînant la plupart des sédiments fins vers les vallées principales, notamment celle du Palais. Ce processus de colluvionnement a détruit toute possibilité de rencontrer des paléosols anciens sur les versants et les rebords de plateau. La séquence holocène est également réduite à sa plus simple expression, limitée à une trentaine de centimètres formant les horizons arables superficiels.

Les indices archéologiques sont extrêmement rares, et se résument, pour l'essentiel à des structures agraires récentes, sous la forme de fossés et de foyers d'essartage. Quelques poteaux ont pu être identifiés, mais ils ne s'associent à aucune structure bâtie cohérente, et se rattachent plutôt à des clôtures et des structures légères.

La seule structure « ancienne » a été détectée sur l'emprise du dépôt 1099-2 (Tr 74, St 3). Il s'agit d'une mare de modestes dimensions, ayant livré quelques tessons parmi lesquels se reconnaît un récipient de stockage attribuable au Ier-IIe s. Elle atteste la relative ancienneté d'une dévolution agricole de ces zones, qui peut donc remonter à l'Antiquité. Aucun indice de la proximité d'un habitat structuré n'a été identifié en association avec celle-ci.

Frédéric PRODEO







POITOU-CHARENTES DOSSIER THÉMATIQUE

BILAN SCIENTIFIQUE

La LGV Tours-Bordeaux : une archéologie à grande vitesse ?

2 0 1 3

La LGV Tours-Bordeaux : 20 ans déjà...

Au début de l'année **1994**, le Premier Ministre informe, par un courrier au Ministre chargé des Transports, de sa décision de relier Tours à Bordeaux par une ligne ferroviaire à grande vitesse. Ce courrier engage officiellement le déroulement des études préliminaires et de la consultation publique pour la construction de cette infrastructure qui s'appelait alors **TGV Aquitaine**. Il distinguait deux sections : Tours-Angoulême et Angoulême-Bordeaux (**fig.1**).

La définition d'un cahier des charges pour les études préliminaires nécessitera cinq années de réflexion, pour être validé en 1999 par le Ministre de l'Équipement, des Transports et du Logement et mis en œuvre à partir de 2001. **L'Avant-Projet sommaire** sera transmis par Réseau Ferré de France en **2003** pour approbation, dans l'attente de la déclaration d'utilité publique. Celle-ci interviendra, pour le tronçon Angoulême-Bordeaux, le 18 juillet 2006 et, pour le tronçon Tours-Angoulême, le 10 juin 2009.

Afin de réaliser d'un seul tenant ce qui désormais s'appelle la **LGV Sud-Europe-Atlantique**, l'État, dans le cadre d'une délégation de service public, lancera en **2010** un appel d'offres pour désigner un **concessionnaire** privé qui se verra confier la conception, la construction, l'entretien et l'exploitation pendant 50 ans de la nouvelle infrastructure ferroviaire. **LISEA** (groupe Vinci) sera retenu et signe avec l'État en juin 2011 un contrat de partenariat public-privé qui l'engage donc jusqu'en 2061.

Sous la responsabilité du Préfet de la région Poitou-Charentes, coordonnateur des actions de l'État pour la réalisation de la LGV

Tours-Bordeaux, les Drac Aquitaine, Centre et Poitou-Charentes se sont engagées dès 1999 dans le processus d'enquête préalable afin d'évaluer l'impact pour le patrimoine



Fig. 1 : Carte du projet de LGV Tours-Bordeaux, juillet 2008, RFF©.



Fig. 2 : Les premiers sondages du tracé de la LGV Tours-Bordeaux, Phase 1 : Vouharte (Charente), septembre 2009 (cliché : Drac Poitou-Charentes).

archéologique de ce projet hors normes. Deux **études documentaires** seront ainsi réalisées sur une bande de 3 km de largeur de part et d'autre du tracé test. La première, sur la section Angoulême-Bordeaux en 2001, rapportera la présence de 172 sites archéologiques susceptibles d'être impactés par les travaux (Massan et al., 2001). La seconde, sur la section Tours-Angoulême, en identifiera 772 (Rousseau et al., 2004).

Les opérations de terrain débiteront véritablement en **septembre 2009**, avec la mise en œuvre par l'Inrap de la première phase de diagnostic archéologique (**fig. 2**). Suivront, jusqu'au printemps 2013, 128 phases sur l'ensemble du tracé. Elles généreront la prescription de 49 fouilles préventives (24 en région Centre, 24 en Poitou-Charentes et 1 en Aquitaine) couvrant un peu plus de 80 ha. Réalisées à partir de décembre 2010 par 10 opérateurs différents, les dernières se sont terminées, sur le terrain, en juin 2013.

Un projet ferroviaire hors normes :

La section Tours-Bordeaux de la *LGV Sud Europe Atlantique* est le plus long tracé ferroviaire jamais réalisé d'un seul tenant en France. Avec **302 kilomètres** de voie nouvelle, 40 kilomètres de raccordement au réseau existant et plus de 500 ouvrages d'art, il couvre **3 500 ha** sur 6 départements et 113 communes.

L'emprise globale du projet comprend, outre les 2 500 ha du tracé de la future LGV, plus de 1 000 ha de zones complémentaires correspondant à des aménagements liés aux travaux de construction (bases travaux, dépôts de matériaux...) et au fonctionnement de la ligne (bassins d'eaux pluviales, stations électriques...).

Les travaux de terrassement et d'infrastructure ont débuté à l'automne 2012 et vont se poursuivre jusqu'en 2016.

Les diagnostics d'archéologie préventive :

Principe :

Réaliser le diagnostic des 3 500 ha d'une telle infrastructure a nécessité de la part des services régionaux de l'Archéologie une organisation particulière, avec une **coordination** assurée par la Drac de Poitou-Charentes.

Le principe d'un **phasage** des opérations s'est évidemment imposé, mais plutôt que d'envisager un découpage de

phases en fonction de la sensibilité archéologique des différents secteurs, il a été décidé de travailler en fonction des contraintes foncières de l'aménageur. Ainsi, dès que le tracé définitif de la future LGV a été connu et sans attendre la désignation du concessionnaire, des « arrêtés cadres » couvrant l'ensemble du tracé ont été signés par les Préfets de régions, actant le principe d'un phasage des diagnostics, sans déterminer le nombre de phases *a priori*, mais fondé sur la capacité de l'aménageur à livrer aux archéologues des emprises continues d'au moins 30 ha et libres de toutes contraintes d'accessibilité. Chaque phase a ensuite fait l'objet d'une prescription particulière annexée d'un cahier des charges scientifiques. L'avantage de cette approche est que, en théorie, les opérations ne peuvent débuter sur le terrain que lorsque l'aménageur a résolu les contraintes d'accessibilité (acquisition ou occupation temporaire, déboisement...). Ainsi, en Poitou-Charentes, sur les 1 967 ha prescrits 1 777 ont pu être diagnostiqués, soit plus de 90 % d'accessibilité. Les 190 ha non traités correspondent aux routes, diverses surfaces d'eau, aux zones déjà aménagées (zones industrielles, carrières, logements...) et, dans une très faible proportion, à des parcelles restées finalement inaccessibles.

Mise en œuvre :

À l'exception de la phase n°39 réalisée par le service Archéologique départemental d'Indre-et-Loire, l'ensemble des phases a été mise en œuvre par l'**Inrap**. Pour ce faire, la direction interrégionale Grand-Sud-Ouest a mis en place une base spécifique, installée à l'Isle-d'Espagnac (Charente), destinée à piloter l'ensemble de ces opérations.

Classiquement, les diagnostics archéologiques ont été réalisés à la pelle mécanique sur l'ensemble des phases prescrites de façon à ouvrir des tranchées couvrant 7 à 10 % de l'emprise du projet. Malgré un certain nombre de difficultés opérationnelles (déboisements laborieux, inondations, pannes mécaniques...), inhérentes à un projet d'une telle ampleur, et tenant compte des recommandations du comité national pour la Protection de la Nature fixant un planning parfois très contraint sur certaines zones de protection spéciale (période de reproduction de l'outarde canepetière, entre autres...), il faut souligner l'investissement des 64 responsables d'opérations, par tous les temps. Ainsi, entre septembre 2009 et avril 2013, **129 phases de diagnostic** ont été mises en œuvre (**tab. 1, graph. 1 et 2**), occasionnant l'ouverture de plus de 30 000 tranchées et mettant au jour **322 entités archéologiques**, dont 154 en Poitou-Charentes. Ces 129 phases ont généré la rédaction d'autant de rapports de diagnostics, documents scientifiques indispensables à la prescription de fouilles préventives.

Les fouilles préventives :

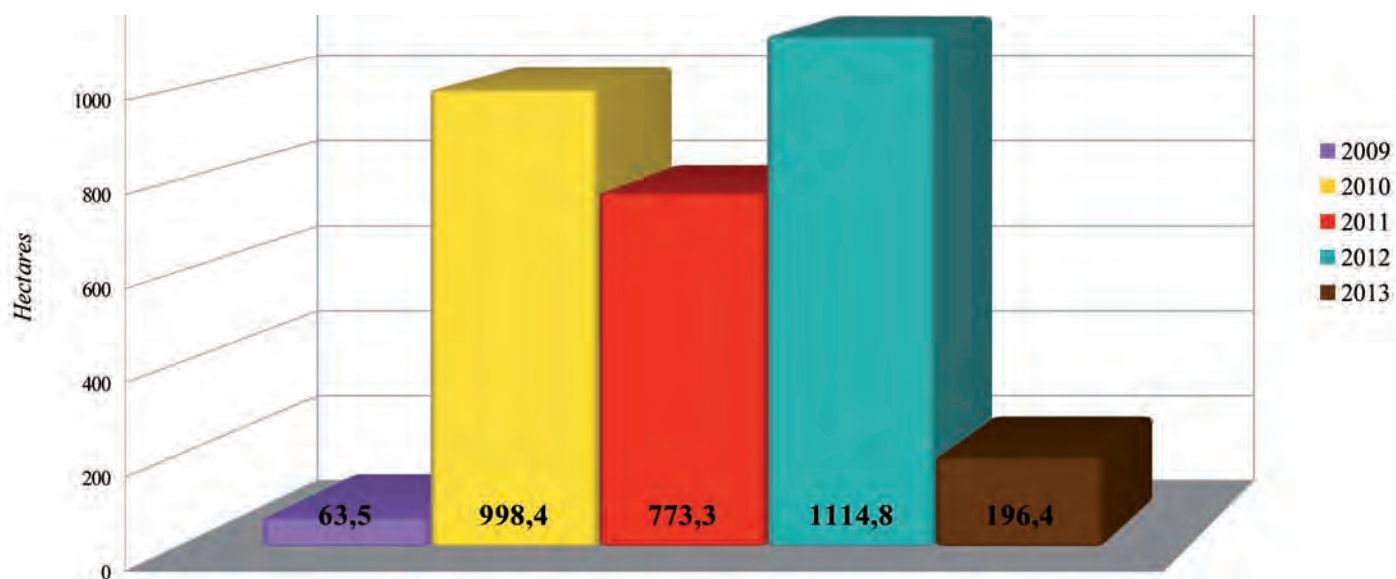
Les fouilles préventives en quelques chiffres :

49 fouilles ont été réalisées sur l'ensemble du tracé de la LGV Tours-Bordeaux : 24 en Centre, 24 en Poitou-Charentes et 1 en Aquitaine (**tab. 2 et fig. 3**). Mises en œuvre dès novembre 2010 dans le département de la Charente (**fig. 4**) à la suite des premières opérations de diagnostic, ces fouilles se sont succédé jusqu'en juin 2013. Avec une emprise moyenne de 1,7 ha (de 600 m² pour la plus petite fouille à plus de 8 ha pour la plus vaste), elles ont permis d'explorer, en tout, un peu plus de 83 ha de sous-sol.

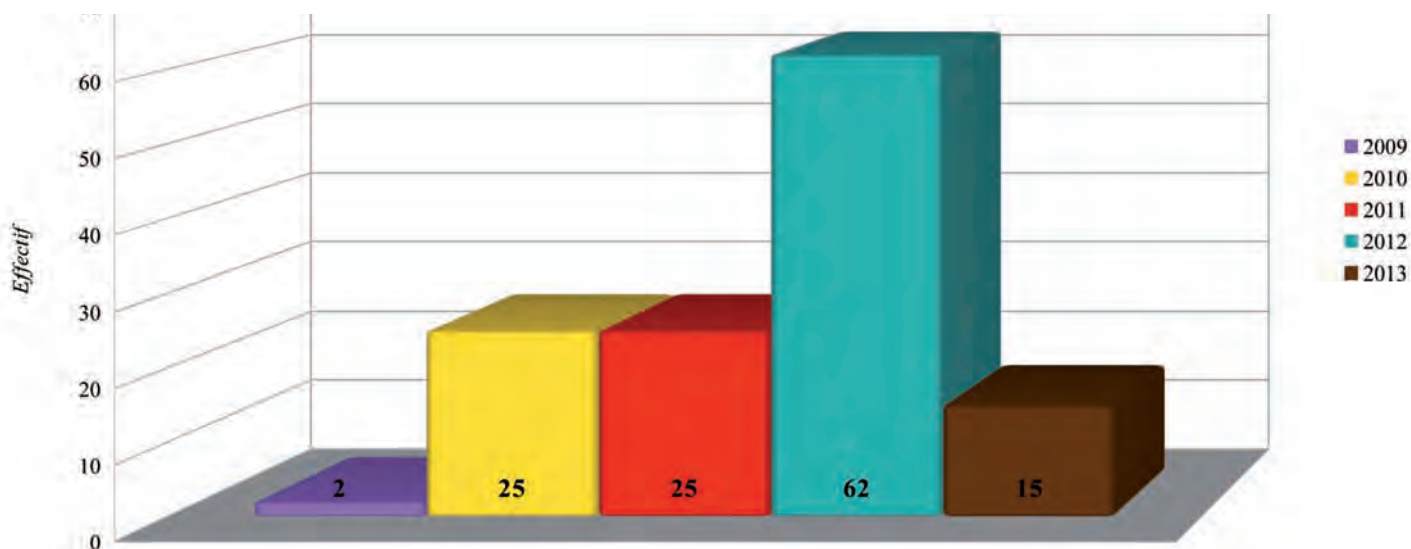
Phase	Région	Département	Communes	Emprise m ²	Responsable scientifique	Opérateur
1	Poitou-Charentes	16	Coulonges - Xambes	354456	Isabelle Kerouanton	INRAP
2	Poitou-Charentes	16	La Couronne, Rouillet-Saint-Estephe	282682	Julien Pellissier	INRAP
3	Poitou-Charentes	86	Thuré, Sossais, Saint-Genest-d'Ambière	362471	Thierry Cornec	INRAP
4	Poitou-Charentes	86	Chasseneuil-du-Poitou, Migné-Auxances, Poitiers	477083	Nelly Connet	INRAP
5	Poitou-Charentes	86	Fontaine-le-Comte	647583	Stéphane Lévêque †	INRAP
6	Poitou-Charentes	86,79	Bruix, Chaunay, Rom, Vanzay	579257	Bénédicte Moutarde	INRAP
7	Poitou-Charentes	16	Charmé, Courcôme, Juillé, Luxé	375750	Nathalie Moreau	INRAP
8	Poitou-Charentes	86	Jaunay-Clan, Chasseneuil-du-Poitou	499417	Patrick Massan	INRAP
9	Centre	37	Antogny-le-Tillac, Marigny-Marmande, Ports, Pussigny	562549	Céline Landreau	INRAP
10	Poitou-Charentes	86	Poitiers, Biard	664970	Jean-Christophe Bats	INRAP
11	Poitou-Charentes	16	Juillé, Luxé	281245	Gérard Sandoz	INRAP
12	Poitou-Charentes	86	Marigny-Brizay	135797	Nelly Connet	INRAP
13	Poitou-Charentes	86	Scorbé-Clairvaux, Marigny-Brizay, Colombiers	217978	Sophie Defaye	INRAP
14	Poitou-Charentes	17	Borresse-et-Martron, Neuviq, Montguyon	349523	Julien Pellissier	INRAP
15	Poitou-Charentes	17	Montguyon, Saint-Martin-d'Ary	315359	Sylvie Redais	INRAP
16	Poitou-Charentes	17	Clérac	214172	Florence Cavalin	INRAP
17	Poitou-Charentes	17	Clérac	231626	Gérard Sandoz	INRAP
18	Aquitaine	33	Lapouyade, Laruscade, Cavignac	379100	Halina Walicka	INRAP
19	Poitou-Charentes	16	Saint-Vallier	345536	David Brunie	INRAP
20	Poitou-Charentes	16	Brossac, Saint-Vallier	379121	Mila Folgado-Lopez	INRAP
21	Poitou-Charentes	16	Poulignac, Sainte-Soulaine, Passirac, Chatingac	390962	Nathalie Moreau	INRAP
22	Poitou-Charentes	16	Cressac-Saint-Genis, Deviat, Bessac	295586	Stéphane Lévêque †	INRAP
23	Poitou-Charentes	16	Blanzac-Porcheresse, Pérignac, Saint-Léger	309545	Wandel Migon	INRAP
24	Poitou-Charentes	16	Bécheresse, Champagne-Vigny, Plassoc-Rouffiac	353695	Christophe Furloubey	INRAP
25	Poitou-Charentes	16	Rouillet-Saint-Estephe, Claix	255430	Christine Pueyo	INRAP
26	Poitou-Charentes	16	Rouillet-Saint-Estephe, La Couronne, Nersac	235874	Adrien Montigny	INRAP
27	Poitou-Charentes	16	Asnière-sur-Nouère, Fléac, Linars	434207	Adrien Montigny	INRAP
28	Poitou-Charentes	16	Bignac, Saint-Génis-d'Hiersac, Marsac, Asnière-sur-Nouère	395714	Adrien Montigny	INRAP
29	Poitou-Charentes	16	Villognon, Xambes, Vervant	452404	Julien Pellissier	INRAP
30	Poitou-Charentes	16	Villognon	444812	Stéphane Lévêque †	INRAP
31	Poitou-Charentes	16	Raix, La Chèverrie, Villiers-le-Roux, Villefagnan, Courcôme, Saint-Martin-du-Clocher	271643	Laurent Grimbirt	INRAP
32	Poitou-Charentes	16,79	Sauzé-Vaussais, Londigny, Montjean, Saint-Martin-du-Clocher	340275	Frédéric Gerber	INRAP
33	Poitou-Charentes	16,79	Chaunay, Pliboux, Sauzé-Vaussais	378595	Jean-Christophe Bats	INRAP
34	Poitou-Charentes	16,79	Celle-L'Evescault, Payré	385716	Stéphane Lévêque †	INRAP
35	Poitou-Charentes	86	Marigny-Chémereau, Marçay	264989	Fabrice Marembert	INRAP
36	Poitou-Charentes	86	Coulombiers, Fontaine-le-Comte	478301	Emmanuel Moizan	INRAP
37	Poitou-Charentes	86	Fontaine-le-Comte, Vouneuil-sous-Biard	563836	Nadine Beague	INRAP
38	Poitou-Charentes	86	Saint-Gervais-Les-Trois-Clochers, Mondion	441700	Julien Pellissier	INRAP
39	Centre	37	Nouâtre	423400	Stéphanie Philippou	SADIL
40	Centre	37	La-Cellé-Saint-Avant, Maillé, Draché	425400	Jean-Philippe Baguenier	INRAP
41	Centre	37	Sainte-Maure-de-Touraine	-	Yvan Pailler	INRAP
42	Centre	37	Sorigny	480900	Yvan Pailler	INRAP
43	Centre	37	Monts	342400	Marc Gransar	INRAP
44	Centre	37	Montbazou	350900	Agnès Coudere	INRAP
45	Centre	37	Veigné	307700	Nasser Djennali	INRAP
46	Aquitaine	33	Cavignac, Cézac, Marsac, Gauriaguat, Peujard	422561	Patrick Massan	INRAP
47	Aquitaine	33	Saint-André-de-Cubzac, Cubzac-les-Ponts, Saint-Romain-de-la-Virvée	319586	Catherine Ballarín	INRAP
48	Aquitaine	33	Saint-Loubès, Saint-Vincent-de-Paul, Ambarès-et-Lagrave	137238	Nathalie Moreau	INRAP
50	Poitou-Charentes	86	Marigny-Brizay	80433	Nelly Connet	INRAP
51	Poitou-Charentes	16	Linars	71442	Sylvie Redais	INRAP
52	Poitou-Charentes	16	Villognon	388663	Jean-Christophe Bats	INRAP
53	Poitou-Charentes	86	Jaunay-Clan	17038	Marie-Claude Bakkal-Lagarde	INRAP
54	Poitou-Charentes	86	Saint-Gervais-Les-Trois-Clochers, Thuré	209122	Olivier Baillif	INRAP
55	Poitou-Charentes	86	Scorbé-Clairvaux, Saint-Genest-d'Ambière	249733	Emmanuel Moizan	INRAP
56	Poitou-Charentes	86	Colombiers, Marigny-Brizay	204133	Mila Folgado-Lopez	INRAP
57	Poitou-Charentes	86	Marigny-Brizay, Jaunay-Clan	221646	Olivier Baillif	INRAP
58	Poitou-Charentes	86	Chasseneuil-du-Poitou, Jaunay-Clan	119597	Emmanuel Moizan	INRAP
59	Poitou-Charentes	86	Chasseneuil-du-Poitou	32226	Mahaut Digan	INRAP
60	Poitou-Charentes	86	Jaunay-Clan, Chasseneuil-du-Poitou	287093	Frédéric Sergent	INRAP
61	Poitou-Charentes	86	Migné-Auxance	69659	Laure-Amélie Lelouvier-Crosset	INRAP
62	Poitou-Charentes	86	Migné-Auxance	75244	Valérian Sanchez	INRAP
63	Poitou-Charentes	86	Poitiers, Biard	129232	Valérie Sanglar	INRAP
64	Poitou-Charentes	86	Biard, Vouneuil-sous-Biard	275039	Olivier Baillif	INRAP
65	Poitou-Charentes	86	Vouneuil-sous-Biard	160894	Valérie Sanglar	INRAP
66	Poitou-Charentes	86	Vouneuil-sous-Biard, Fontaine-le-Comte	433634	Stéphane Lévêque †	INRAP
67	Poitou-Charentes	86	Fontaine-le-Comte	166881	Marie-Claude Bakkal-Lagarde	INRAP
68	Poitou-Charentes	86	Marçay	350560	Frédéric Prodeo	INRAP
69	Poitou-Charentes	86	Marigny-Chémereau	156395	Laurent Villaverde	INRAP
70	Poitou-Charentes	86	Marigny-Chémereau	200171	Stéphane Lévêque †	INRAP
71	Poitou-Charentes	86	Celle-L'Evescault	171803	Valérie Audé	INRAP
72	Poitou-Charentes	86	Payré	41346	Jean-Michel Martin	INRAP
73	Poitou-Charentes	79	Rom	49143	Sonia Lecomte	INRAP
74	Poitou-Charentes	79,86	Vanzay, Chaunay	9917	Bénédicte Moutarde	INRAP
75	Poitou-Charentes	79	Pliboux	39550	Bénédicte Moutarde	INRAP
76	Poitou-Charentes	79	Sauzé-Vaussais	49306	Valérian Sanchez	INRAP
77	Poitou-Charentes	79	Londigny, Sauzé-Vaussais	189561	Bénédicte Moutarde	INRAP
78	Poitou-Charentes	16	Charmé	165239	Fabrice Marembert	INRAP
79	Poitou-Charentes	16	Luxé, Villognon	123987	Bénédicte Moutarde	INRAP
80	Poitou-Charentes	16	Asnière-sur-Nouère	109807	Adrien Montigny	INRAP
81	Poitou-Charentes	16	Pérignac	57068	Frédéric Méténier	INRAP
82	Poitou-Charentes	16	Deviat	60756	Jean-Christophe Bats	INRAP
83	Poitou-Charentes	16	Brossac	98617	Nathalie Moreau	INRAP
84	Poitou-Charentes	16	Saint-Vallier	45178	Hélène Silhouette	INRAP
85	Poitou-Charentes	17	Borresse-et-Martron	112557	Nathalie Moreau	INRAP
86	Poitou-Charentes	17	Neuviq, Montguyon	25494	Mahaut Digan	INRAP
87	Poitou-Charentes	17	Clérac, Saint-Martin-d'Ary	75323	Olivier Baillif	INRAP
88	Centre	37	Saint-Avertin, Chambray-lès-Tours	159600	Marie-Denise Dalayeu	INRAP
89	Centre	37	Chambray-lès-Tours, Veigné	278200	Anne-Aimée Lichon	INRAP
90	Centre	37	Veigné	278200	Sylvia Bigot	INRAP
91	Centre	37	Veigné	251700	Cyril Tan	INRAP
92	Centre	37	Veigné	141700	Franck Mallet	INRAP
93	Centre	37	Veigné	214600	Sébastien Raudin	INRAP

94	Centre	37	Monts, Montbazon	60300	Marie-Denise Dalayeur	INRAP
95	Centre	37	Monts	87300	-	-
96	Centre	37	Monts, Sorigny	165700	Jérôme Bouillon	INRAP
97	Centre	37	Sorigny	113600	Sébastien Lécuyer	INRAP
98	Centre	37	Sorigny	136300	David Colonge	INRAP
99	Centre	37	Monts	192200	Gwenaél Roy	INRAP
100	Centre	37	Monts, Sorigny	372000	Grégory Poitevin	INRAP
101	Centre	37	Sorigny, Villeperdue	52000	Laurent Villaverde	INRAP
102	Centre	37	Sorigny, Villeperdue	326600	Sylvie Redais	INRAP
103	Centre	37	Sainte-Catherine-de-Fierbois	58300	Yvan Pailler	INRAP
104	Centre	37	Sainte-Maure-de-Touraine	19200	Anne-Aimée Lichon	INRAP
105	Centre	37	Sepmes	31400	Anne-Aimée Lichon	INRAP
106	Centre	37	Draché	109700	Nasser Djemmali	INRAP
107	Centre	37	Draché	38200	Nasser Djemmali	INRAP
108	Centre	37	Draché, Maillé	88600	-	-
109	Centre	37	Maillé	299600	Fiona Kildéa	INRAP
110	Centre	37	Maillé, La-Celle-Saint-Avant	91400	Sylvie Redais	INRAP
111	Centre	37	Maillé, Nouâtre	185300	Jean-Marie Laruz	INRAP
112	Centre	37	Ports	232200	Frédéric Méténier	INRAP
113	Centre	37	Pussigny, Antogny-le-Tillac	211900	Dorothee Lussou	INRAP
114	Centre	37	Marigny-Marmande, Antogny-le-Tillac	475100	Frédéric Méténier	INRAP
115	Poitou-Charentes	16	Brossac	43376	Stéphane Lévêque †	INRAP
117	Poitou-Charentes	86	Chaunay	26744	Sonia Lecomte	INRAP
118	Poitou-Charentes	17	Bedenac, Clérac	233044	Mahaut Digan	INRAP
119	Poitou-Charentes	16	Clérac	33388	Mahaut Digan	INRAP
120	Centre	37	Sorigny	23600	Grégoire Bailleux	INRAP
121	Centre	37	Draché	47300	Sylvain Guillin	INRAP
123	Poitou-Charentes	86	Poitiers	105867	Stéphane Lévêque †	INRAP
124	Poitou-Charentes	16	Sainte-Souline	58307	Hélène Silhouette	INRAP
125	Poitou-Charentes	86	Colombiers	114000	Mahaut Digan	INRAP
126	Poitou-Charentes	16	Luxé	22155	Laure-Amélie Lelouvier-Croset	INRAP
127	Poitou-Charentes	17	Montguyon	58032	Fabrice Marembert	INRAP
128	Poitou-Charentes	16	Saint-Vallier	125719	David Brunie	INRAP
129	Poitou-Charentes	16	Asnières-sur-Nouère, Saint-Génis-d'Hiersac	113715	Olivier Baillif	INRAP

Tab. 1 : Liste des diagnostics réalisés sur le tracé de la LGV Tours-Bordeaux.



Graph. 1 : Emprises diagnostiquées par années sur le tracé de la LGV Tours-Bordeaux.



Graph. 2 : Nombre de diagnostics réalisés par années sur le tracé de la LGV Tours-Bordeaux.



Fig. 4 : La fouille de La Cabirotte à Roulet-Saint-Estephe (Charente), novembre 2010, (cliché : Drac de Poitou-Charentes - SRA).

Ces 49 fouilles ont concerné **91 entités archéologiques** différentes, la plupart des sites étant occupées plus ou moins significativement sur de longues périodes (**graph. 3**). Le Moyen Âge, avec 24 occupations fouillées, est la période chronologique la plus représentée sur ce tracé, suivi de la Protohistoire (âge du Bronze = 13 ; âge du Fer = 19), de l'Antiquité (n = 18), du Néolithique (n = 9), du Paléolithique (n = 6) et de l'époque Moderne (n = 3).

Dans le même temps, afin de préserver une vingtaine de sites archéologiques, des mesures conservatoires ont été prescrites sur certaines zones complémentaires, obligeant l'aménageur à déplacer ou à réduire des dépôts provisoires de matériaux et ainsi épargner ces sites.

Des résultats significatifs :

Le Paléolithique

Jusqu'à récemment, la recherche sur le Paléolithique se développait essentiellement dans le cadre de l'archéologie programmée, tant les découvertes issues de l'archéologie préventive sont rares pour cette période. Avec la construction de la LGV Tours-Bordeaux, trois sites significatifs du Paléolithique ont été détectés, tous découverts en Poitou-Charentes. Ainsi, à **Londigny**, dans le nord du département de la Charente, a été fouillé ce qui semble être une des plus anciennes occupations de plein air datée actuellement connue régionalement (Connet et al., 2014) (**fig. 5**). Bien qu'assez faiblement structuré, ce site de plateau, implanté en bordure d'une déclivité appartenant à un système de doline, a livré au moins deux horizons distincts uniquement marqués par la présence de mobilier lithique. Le niveau inférieur est daté entre 400 000 et 350 000 ans alors que le



Fig. 5 : Vue générale du décapage du site paléolithique de La Grande Brousse à Londigny (Charente), (cliché : P. Neury, Inrap, 2012)

niveau le plus récent est, quant à lui, daté entre 95 000 et 80 000 ans. Plus au sud, dans le département de la Charente-Maritime, à **Montguyon**, une séquence de plateau développée sur plus de 2 mètres d'épaisseur a pu être fouillée sur un peu plus de 3 700 m² (Bernard-Guelle et al., 2014). Elle conservait au moins trois niveaux attribués au Paléolithique moyen, datés entre 50 000 et 60 000 ans, et une petite occupation de la fin du Paléolithique supérieur (Azilien ?). C'est à ce même moment de la fin de la dernière grande période glaciaire qu'appartient le site de **Clérac**, lui aussi en Charente-Maritime, et fouillé sur 1 000 m² (Fourloubey, 2013).

Le Néolithique

Étonnamment, ni l'Aquitaine, ni le Poitou-Charentes n'ont livré de témoins significatifs des premières communautés sédentaires régionales, pourtant très présentes dans le département de la Charente. Ainsi, les deux fouilles les plus remarquables concernant cette période ont été ouvertes en région Centre, dans le département d'Indre-et-Loire, et concernaient, d'une part, une aire d'habitat et, d'autre part, une exceptionnelle nécropole. L'aire d'habitat, à **Maillé**, regroupait plusieurs bâtiments sur poteaux construits durant le Néolithique final (Hamon, 2014). Plus au sud, à **Pussigny**, ce sont près de 90 sépultures, en pleine terre comme en coffres en pierres ou en bois, qui ont été découvertes (fouille : A. Coutelas, Arkemine/ArchéoLoire/Paléotime) (**fig. 6**). Elles couvrent le Néolithique moyen et le Néolithique final. Une telle concentration de sépultures ne souffre aucune comparaison dans l'Ouest de la France et il faut aller chercher dans l'Est, et plus particulièrement en Suisse, pour trouver de très rares équivalents



Fig. 6 : Sépulture double du Néolithique moyen avec restes fauniques de la nécropole du Vigneau à Pussigny (Indre-et-Loire), (cliché : A. Coutelas, Arkemine / ArchéoLoire / Paléotime).

L'âge du Bronze

De nombreux indices d'occupations de l'âge du Bronze ont été détectés sur le tracé de la LGV Tours-Bordeaux, souvent tenus, isolés et difficiles à interpréter : des fosses et des silos isolés livrant parfois de la céramique, des vestiges d'enclos fossoyés circulaires... Mais, fina-

É.	Région	Département	Commune	Lieu-dit	Emprise (m ²)	Période	Responsable	Opérateur
1	Centre	Indre-et-Loire	Monts	Le Petit Nestilly	28000	Âge du Fer – Antiquité	Denis Godignon	INRAP
2	Centre	Indre-et-Loire	Sorigny	Nestilly	5400	Paléolithique – Antiquité	Sylvia Jouanneau-Bigot	INRAP
3	Centre	Indre-et-Loire	Sorigny	Montson	21000	Âge du Fer – Antiquité	Grégory Poitevin	INRAP
4	Centre	Indre-et-Loire	Sainte-Catherine-de-Fierbois	Pré de la Fosse, Les Clavaux	33000	Protohistoire – Antiquité – Moyen Âge	Cyrille Ben Kaddour	Èveha
5	Centre	Indre-et-Loire	Sainte-Maure-de-Touraine	Les Baics, Les Douettes	11000	Moyen Âge	Etienne Jaffrot	Èveha
6	Centre	Indre-et-Loire	Sainte-Maure-de-Touraine	Devant la Boisselière	7200	Moyen Âge – Moderne	Philippe Blanchard	INRAP
7	Centre	Indre-et-Loire	Sainte-Maure-de-Touraine	La Cronerai	28800	Âge du Fer – Antiquité – Moyen Âge	Jean-Philippe Bagueuier	INRAP
8	Centre	Indre-et-Loire	Draché	Taille de Randoux	7700	Âge du Fer	Nicolas Pimpaud	Èveha
9	Centre	Indre-et-Loire	Maillé	Villiers, La Roche	74000	Âge du Fer – Antiquité – Moyen Âge	Gwenael Roy	INRAP
10	Centre	Indre-et-Loire	Maillé	Les Forgeais	14000	Néolithique – Antiquité	Fabrice Marembert	INRAP
11	Centre	Indre-et-Loire	Maillé	Le Perrou 1	25000	Néolithique – Âge du Fer – Antiquité	Philippe Salé	INRAP
12	Centre	Indre-et-Loire	Maillé	Le Perrou 2	1400	Néolithique – Âge du Bronze	Jean-François Chopin	INRAP
13	Centre	Indre-et-Loire	Maillé	Bois Adrien	5500	Néolithique	Tony Hamon	INRAP
14	Centre	Indre-et-Loire	Nouâtre	Les Arrentements	28000	Âge du Fer	Dorothee Lussion	INRAP
15	Centre	Indre-et-Loire	Nouâtre	Les Fondrières	1000	Moyen Âge	Céline Aunay	SADIL
16	Centre	Indre-et-Loire	Ports	Le Barrage 1	15000	Néolithique – Antiquité – Moyen Âge	Matthieu Munos	INRAP
17	Centre	Indre-et-Loire	Ports	Le Barrage 2	2300	Âge du Bronze	Hélène Froquet	INRAP
18	Centre	Indre-et-Loire	Pussigny	Grouet	81000	Néolithique – Âge du Bronze – Âge du Fer – Antiquité – Moyen Âge	Stéphane Joly	INRAP
19	Centre	Indre-et-Loire	Pussigny	Fond d'Arrêt	37000	Néolithique – Âge du Bronze – Moyen Âge	Marie Laroche	Paléotime
20	Centre	Indre-et-Loire	Pussigny	Le Vigneau	23000	Néolithique – Âge du Bronze – Âge du Fer – Antiquité – Moyen Âge	Arnaud Couelas	Arkemine
21	Centre	Indre-et-Loire	Marigny-Marmande	Psé	15000	Âge du Fer – Moyen Âge	Catherine Legéard Hervé	Archéoloire
22	Centre	Indre-et-Loire	Marigny-Marmande	La Pèrière	8500	Âge du Fer – Moyen Âge	Emilie Tomas	Arkemine
23	Centre	Indre-et-Loire	Marigny-Marmande	Le Toucheau 1	2000	Moyen Âge – Moderne	Magalie Dartus	Èveha
24	Centre	Indre-et-Loire	Marigny-Marmande	Le Toucheau 2	43000	Âge du Fer – Antiquité	Aurélien Sartou	Èveha
25	Poitou-Charentes	Vienne	Saint-Genest-d'Ambière	La Boutelaye	27000	Moyen Âge – Protohistoire	Christophe Marcomet	Arkemine / Oxford
26	Poitou-Charentes	Vienne	Marigny-Brizay	Les Champs de la Grenouille	1750	Antiquité	Antoine Nadeau	Èveha
27	Poitou-Charentes	Vienne	Marigny-Brizay	La Renferme	23000	Moyen Âge – Protohistoire	Gérald Bonnamour	Arkemine
28	Poitou-Charentes	Vienne	Migné-Auxances	Malaguet	45000	Néolithique – Âge du Bronze – Âge du Fer – Antiquité	Aurélien Sartou	Èveha
29	Poitou-Charentes	Vienne	Migné-Auxances	La Gardie	1400	Moyen Âge	Guillaume Seguin	Archéosphère
30	Poitou-Charentes	Vienne	Biard	Larnay	36000	Moyen Âge	Sylvain Guillin	INRAP
31	Poitou-Charentes	Vienne	Vouneuil-sous-Biard	Le Bois de la Queue du Renard	3000	Antiquité	Eric Philippe	Èveha
32	Poitou-Charentes	Deux-Sèvres	Pilboux	Les Noëlès	7600	Âge du Fer	Cyril Driard	Èveha
33	Poitou-Charentes	Charente	Londigny	La Grande Brousse	6000	Paléolithique moyen	Nelly Connet	INRAP
34	Poitou-Charentes	Charente	Villiers-le-Roux	La Cave à Pintevin	3480	Moyen Âge – Moderne	Eric Kammenthaler	Iker
35	Poitou-Charentes	Charente	Luxé	L'Ouche Torse	16500	Antiquité – Protohistoire	Emmanuel Moizan	INRAP
36	Poitou-Charentes	Charente	Luxé	Le Mas de Champ Redon	8000	Âge du Bronze – Âge du Fer	Valérie Audé	INRAP
37	Poitou-Charentes	Charente	Luxé	Les Sablons	17500	Âge du Bronze – Antiquité – Moyen Âge	Marie Maury	Archéosphère
38	Poitou-Charentes	Charente	Villegnon	La Brangerie 1, 2 et 3	12700	Âge du Fer	Christine Pueyo	INRAP
39	Poitou-Charentes	Charente	Asnières-sous-Neuère	Champs du Frêne	48000	Moyen Âge	Franck Martin	Èveha
40	Poitou-Charentes	Charente	Roulet-Saint-Estephe	La Fouièrre	1600	Moyen Âge	Christophe Calmès	Èveha
41	Poitou-Charentes	Charente	Blanzac-Portcheresse	La Cabrotte	2000	Âge du Fer	Mélody Félix-Sanchez	Archéosphère
42	Poitou-Charentes	Charente	Blanzac-Portcheresse	Molle	22000	Antiquité – Moyen Âge	Claire Mitton	Èveha
43	Poitou-Charentes	Charente	Pérignac	Le Puy du Rat	3200	Moyen Âge	Claire Pesenti	Èveha
44	Poitou-Charentes	Charente	Pérignac	Le Bois de Chez Barraud	7000	Âge du Bronze	Benoît Billy	INRAP
45	Poitou-Charentes	Charente	Cressac-Saint-Genis	La Grande Pièce du Maine Grier	2500	Moyen Âge	Jean-Christophe Bais	INRAP
46	Poitou-Charentes	Charente-Maritime	Montignou	Le Bois Clair	7300	Paléolithique moyen – supérieur	Sébastien Bernard-Guelle	Paléotime
47	Poitou-Charentes	Charente-Maritime	Saint-Martin-d'Ary	Le Norêt	9500	Âge du Fer	Julie Gasc	Èveha
48	Poitou-Charentes	Charente-Maritime	Clérac	Le Canton des Bergauds	600	Paléolithique supérieur	Christophe Fourloubey	INRAP
49	Aquitaine	Gironde	Lapouyade	Le Caillou	1000	Paléolithique supérieur	Lucie Chelmana	INRAP

Tab. 2 : Liste des fouilles réalisées sur le tracé de la LGV Tours-Bordeaux.

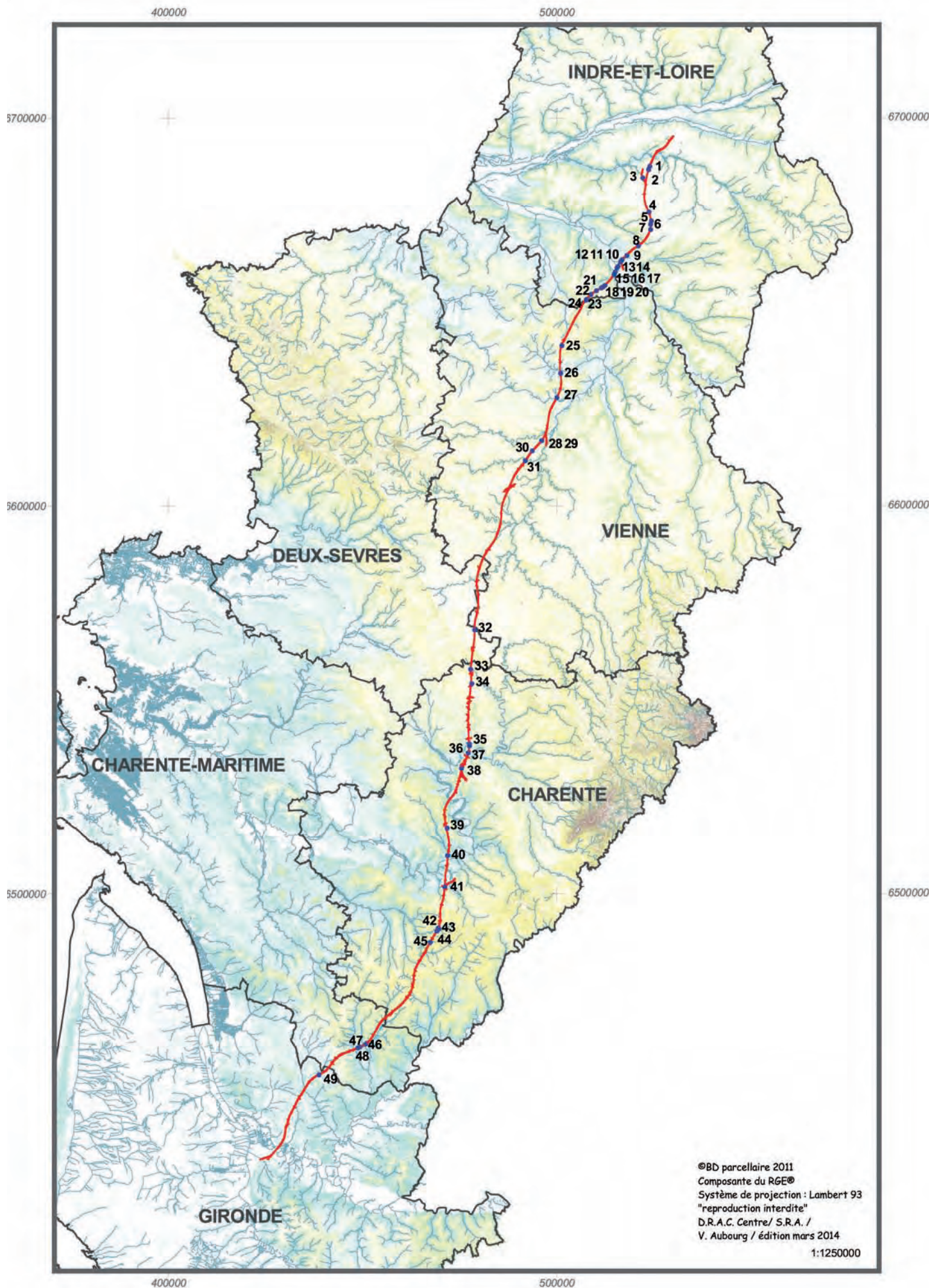
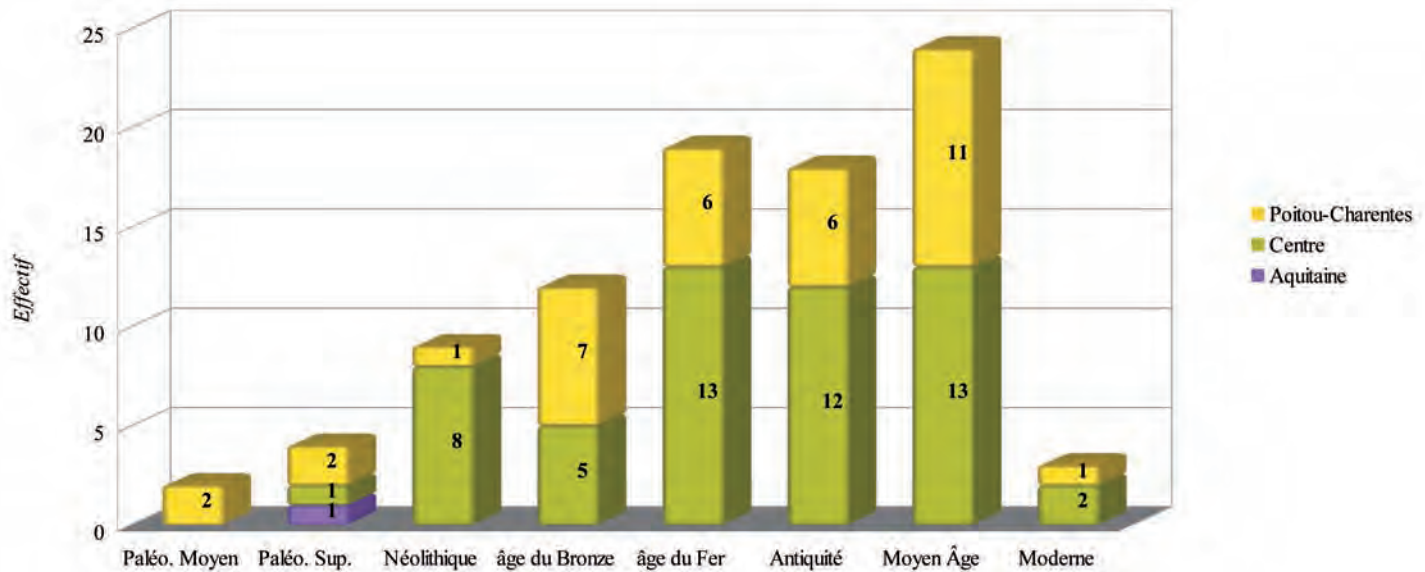


Fig. 3 : Carte des fouilles préventives réalisées sur le tracé de la LGV Tours-Bordeaux. (DAO : V. Aubourg, Drac Centre – SRA).



Graph. 3 : Nombre d'entités archéologiques fouillées sur la LGV Tours-Bordeaux par période chronologique et par région.

lement, bien peu d'ensembles d'envergure permettant de documenter cette période qui reste assez mal connue tant dans le sud de la région Centre qu'en Poitou-Charentes. Comme c'est souvent le cas pour l'âge du Bronze, c'est principalement le domaine funéraire qui a pu être étudié. Outre à **Pussigny**, en Indre-et-Loire, où la vaste nécropole néolithique a aussi été utilisée au Bronze final, un autre petit ensemble sépulcral du Bronze ancien, comprenant trois inhumations (1 adulte et deux immatures), a été fouillé à **Luxé** en Charente (Audé, 2013) ainsi que, toujours sur la commune de **Luxé**, un enclos circulaire fossoyé comprenant une crémation en urne du Bronze final IIIb (Maury, 2013). Pour le reste, quelques objets découverts au sein de fosses souvent isolées peuvent être signalés, comme ce couvercle d'urne funéraire, dite « urne cabane », à **Ports** en Indre-et-Loire (Froquet-Uzel, 2013), et dont on ne connaît de très rares exemplaires que dans le centre de l'Italie.



Fig. 7 : Inhumation du Bronze ancien du site du Mas de Champ Redon à Luxé (Charente), (cliché : A. Audé, 2013)

L'âge du Fer

L'âge du Fer est mieux documenté que l'âge du Bronze sur le tracé de la LGV Tours-Bordeaux, avec une plus grande diversité d'occupations concernant tant le domaine funéraire ou cultuel que l'habitat ou l'artisanat. S'agissant du domaine funéraire ou cultuel, on notera cependant la relative indigence des témoignages archéologiques, souvent limités à des sépultures isolées ou à des petits enclos fossoyés,

avec ou sans sépulture, ou même à des sépultures en silos réemployés. C'est le cas, par exemple, sur le vaste site de Grouet à **Pussigny** (Indre-et-Loire) où les restes d'un individu inhumé ont été découverts au sein d'un grand silo daté de La Tène B (fouille : S. Joly, Inrap).

L'habitat est nettement mieux documenté avec, d'une part, plusieurs fermes à enclos fossoyé et, d'autre part, des habitats ouverts. Les deux occupations encloses les plus significatives ont été fouillées à **La Croneraie** à **Sainte-Maure-de-Touraine** (Indre-et-Loire) (fouille : J.-Ph. Baguehier, Inrap) et aux **Noëls** à **Pliboux** (Deux-Sèvres) (Driard, Guillimin, 2013) (**fig. 8**). Ces deux fermes, qualifiées d'aristocratiques, sont remarquablement similaires, tant par leur organisation que par la durée de leur fonctionnement (de La Tène finale au début du Haut Empire), chacune entourée d'un profond fossé dessinant un enclos quadrangulaire d'une centaine de mètres de côté et qui protégeait une série de bâtiments sur poteaux. L'enclos de Pliboux montre cependant une spécificité inédite : son fossé, creusé dans un substrat calcaire, comporte des aménagements hydrauliques formés de canaux, de barrages et de citernes permettant une gestion de l'eau sur l'ensemble du domaine. Deux vastes sites d'habitat ouvert protohistorique ont aussi été fouillés en Poitou-Charentes : dans la Vienne à **Malaguet** à **Mignet-Auxances** (Sartou, Delalande, 2012) et en Charente à **La Brangerie** sur la commune de **Villognon** (Pueyo et al., 2013). La première implantation agro-pastorale se



Fig. 8 : Vue aérienne de la fouille de l'enclos des Noëls à Pliboux (Deux-Sèvres). (Cliché : Denis E., Balloïd Photo©, 2012)

développe dans la plaine alluviale de l'Auxances sur plus de 4 ha, marquée par de volumineux silos et des petits greniers sur quatre poteaux, et structurée par un chemin mis en place dans le courant du second âge du Fer (et ensuite pavé et emprunté jusqu'au Bas Empire). La seconde implantation, elle aussi centrée sur La Tène ancienne (Tène A2 / B1), occupe tant le fond de vallon du ruisseau de *La Brangerie* que le vaste plateau qui le borde. Plusieurs bâtiments sur poteaux ont été repérés ainsi qu'un certain nombre d'aménagements (palissades, empierrements...) structurant des espaces aux fonctions agro-pastorales très probablement distinctes.

Enfin, en matière d'artisanat protohistorique, le site de *Noret* à **Saint-Martin-d'Ary** (Charente-Maritime) (Gasc, 2013) livre des témoignages relativement inédits s'agissant de la production en masse de charbon de bois en lien très probable avec la réduction du minerai de fer à la fin du second âge du Fer. Ainsi, quatre grandes charbonnières en fosses ont été étudiées, au sein d'un enclos fossoyé rectangulaire couvrant 4 000 m² et ne montrant aucun signe de monumentalité.

L'Antiquité

Avec 18 entités archéologiques fouillées, la période antique est largement représentée sur le tracé de la LGV Tours-Bordeaux, plus particulièrement en région Centre qui concentre 12 opérations. Souvent localisées sur les mêmes sites que des implantations protohistoriques, dans la continuité des occupations laténiennes, ces opérations concernent principalement l'habitat et, dans une moindre mesure, les sphères artisanale et funéraire, mais aussi des équipements publics avec, notamment, un aqueduc.

Plusieurs *villae* ont ainsi été découvertes, l'une des plus significatives, car explorée sur presque 2 ha, étant certainement celle fouillée à *l'Ouche Torse* sur la commune de **Luxé** en Charente (fouille : E. Moizan, Inrap). Installée sur une série d'occupations assez difficiles à caractériser allant du Bronze final à La Tène finale, cette *villa* se compose d'un vaste bâtiment résidentiel de plus de 1 000 m² et comprenant une trentaine de salles. Elle adopte de façon assez classique un plan en « U » qui s'ouvre sur une vaste cour. La particularité de cette fouille est d'avoir pu explorer la *pars agraria*, marquée par des fossés délimitant diverses parcelles dédiées à l'agriculture et à l'élevage. Toujours dans la sphère privée, une petite ferme gallo-romaine, abandonnée au milieu du 1^{er} s. de notre ère avant de connaître de profonds remaniements dans le courant des 11^e et 13^e s., a été fouillée à **Marigny-Brizay** (Vienne) (Nadeau, Sarrazin, 2013). Sa particularité est d'avoir livré un bâtiment balnéaire composé de trois salles, avec un système de chauffage par le sol, et dont le bassin était alimenté par un puits situé à quelques mètres. Ce dernier, comblé par des éléments de démolition des bâtiments attenants, a livré des éléments en bois du système de levage (poutres, poulie...).

Toujours dans la Vienne, à **Vouneuil-sous-Biard**, c'est une section de 300 mètres de l'aqueduc de *Fleury* qui a pu être fouillée (fouille : E. Philippe, Éveha) (**fig. 9**). Bien que connu depuis le début du 19^e s., cet aqueduc n'avait pas fait l'objet d'études archéologiques et hydrauliques. Il a ainsi pu être déterminé que ce conduit se développe sur 25 kilomètres (avec une pente moyenne de 0,123 m/km !), et alimentait le sud de l'agglomération antique de Poitiers probablement dès le 1^{er} s. avant notre ère.

Plus au nord, en Indre-et-Loire sur la commune de **Pussigny**, un important sanctuaire occupé de la fin du 1^{er} s. ap.

J.-C. jusqu'au 11^e s. a été découvert (fouille : A. Coutelas, Arkemine / ArchéoLoire / Paléotime). Il comprenait un *fanum* à double portique dont l'enceinte renfermait des fosses de plantation, témoignant de la végétalisation de l'espace sacré, et une fosse qui contenait un dépôt d'ossements à caractère rituel. Un autel en pierre a aussi été retrouvé dans l'axe de son entrée.

Enfin, concernant l'artisanat, signalons la fouille d'un petit quartier daté de la période augustéenne et dévolu à la métallurgie à **Blanzac-Porcheresse** (Charente) (Mitton, 2013).



Fig. 9 : Section de l'aqueduc de Fleury fouillée à Vouneuil-sous-Biard (Vienne), (cliché : A. Ollivier, 2012).

Marqué par la présence d'un bas-fourneau entouré de plusieurs bâtiments sur poteaux et sablières basses, cet établissement a été annexé, au début du Haut Empire, d'une *villa*.

Le Moyen Âge

La période médiévale, avec 24 entités archéologiques fouillées, est la mieux représentée sur le tracé de la LGV Tours-Bordeaux et plus particulièrement l'habitat rural dont l'image a été grandement renouvelée par ces opérations. Ainsi, outre des structures d'habitat associées à des aires d'ensilage, on sait désormais que, sur la période X^e/XI^e s., la présence de salles souterraines est presque systématique tant en région Centre, qu'en Poitou et en Angoumois. L'une des fouilles emblématiques de cette période, par la simplicité de son organisation et sa qualité de conservation, reste probablement l'opération du *Puy du Rat* à **Pérignac** (Charente) (Pesenti, 2013). Une unique unité d'habitation située au cœur d'un enclos fossoyé circulaire a pu être explorée. Semi-excavée et de plan rectangulaire, l'élévation de bois de cette habitation est marquée par une série de trous de poteaux. L'accès se fait par une petite entrée en pente douce qui donne sur un premier espace équipé d'un foyer et d'un petit silo, suivi d'un second espace dépourvu de structure particulière. Dans l'angle du bâtiment s'ouvre un escalier donnant accès à un petit réseau souterrain. Ce dernier a livré un mobilier céramique antérieur à 1250. Un certain nombre d'autres habitats ruraux médiévaux ont ainsi pu être fouillés, parfois plus complexes en termes d'organisation spatiale et révélant une certaine variabilité de ce type d'implantations. C'est le cas du site de *La Renferme* à **Marigny-Brizay** (Vienne) (fouille : G. Bonnamour, Arkemine) qui a livré pas moins de six réseaux souterrains distincts creusés sous les habitations. De même, le site de *la Boutelaye* à **Saint-Genest-d'Ambière** (Vienne) (fouille : M. Tissot et Ch. Marconnet, Oxford/Arkemine) dont l'une des habitations, elle aussi équipée d'un souterrain, était



Fig. 10 : Vue aérienne du cimetière des Sablons à Luxé (Charente),
(cliché: T. Duquenoix, 2011)

protégée par un fossé circulaire de plus de 7 mètres de largeur pour 3 à 4 mètres de profondeur. Ou encore à *La Roche à Maillé* (Indre-et-Loire) (fouille : G. Leroy, Inrap) où cinq souterrains complétaient les surfaces de stockage d'un ensemble villageois comprenant déjà plus d'une centaine de silos. Mais c'est en Charente, à **Asnière-sur-Nouère**, qu'a pu être fouillé, dans son intégralité, le plus vaste ensemble rural médiéval découvert sur le tracé de la LGV Tours-Bordeaux. Avec 41 unités d'habitation et plus de 150 silos, le hameau du *Champ du Frêne* s'étendait sur plus de 2 ha (fouille : F. Martin, Éveha). Occupé dès le *x^{ie}* s., son essor se fait dans le courant des *xiii^e* et *xiv^e* s. Il s'organise en trois zones distinctes reliées par un chemin principal et un petit réseau viaire interne. Une première zone comprend des édifices relativement vastes à la mise en œuvre soignée et pourrait signer la présence d'une classe élitaires. Une seconde zone, enclose par un fossé annulaire, regroupe des bâtiments équipés de silos et de petits souterrains et pourrait avoir été plus spécifiquement dévolue au stockage de denrées alimentaires. Enfin, la dernière zone comprend un agglomérat dense de petits édifices, dont certains sont eux aussi annexés de petits souterrains, à proximité d'une importante aire d'ensilage. Au centre de ces trois espaces se trouve un puits qui alimentait en eau tout le hameau. Toujours en Charente, à **Cressac-Saint-Genis**, on voit perdurer cette tradition de l'utilisation de souterrains au cours des *xiv^e* et *xv^e* s. (fouille : J.-Ch. Bats, Inrap). Là, sous un bâtiment en grande partie récupéré et dont la fonction reste difficile à interpréter, se développe un réseau complexe de plus de 300 m². Sa fonction de refuge et de protection ne fait pas de doute, avec des systèmes internes de fermeture barrant les deux accès et sept salles de plus de 15 m² chacune pouvant contenir des biens et des personnes en nombre.

Concernant le domaine funéraire médiéval, la fouille du cimetière des *Sablons*, à **Luxé** (Charente), reste exceptionnelle par son ampleur (Maury, 2013) (*fig. 10*). Elle a permis de traiter l'intégralité de l'espace funéraire. Utilisé dès le *v^e* s. et jusqu'au *x^{ie}* s., ce cimetière comprenait plus de 400 sépultures organisées en petits groupes familiaux. Divers modes d'inhumation ont ainsi été documentés : des tombes en pleine terre, des coffrages de bois ou de pierres, des cercueils en bois chevillé et monoxyles, des sarcophages...

avec pour particularité, pour les structures en pierres, le réemploi de très nombreux éléments architecturaux antiques (dalles de bassin, linteaux...) issus d'occupations alentours. Plus modeste, avec une trentaine de sépultures, la nécropole de *Molle* à **Blanzac-Porcheresse** (Charente) n'en est pas moins importante. Elle témoigne de la présence d'une population de tradition gothique en Angoumois, plus précisément de Germanie orientale, durant la seconde moitié du *v^e* s. et le début du *vi^e* s.

L'époque moderne

Rares sont les témoignages archéologiques modernes qui ont pu être traités sur la LGV Tours-Bordeaux, mais les deux principales opérations réalisées sur cette période ont permis de documenter, par le biais d'approches originales, des sites rarement pris en charge par l'archéologie préventive. Ainsi,

à **Marigny-Marmande** (Indre-et-Loire), un ensemble de treize bâtiments en élévation a pu être documenté sous l'angle de l'archéologie du bâti et des recherches d'archives (étude M. Dartus, Éveha). Cette ferme, dont il subsiste sous le pigeonnier moderne un petit souterrain et un puits, semble avoir été fondée à la fin du Moyen Âge. Par la suite, l'enclos emmurant les bâtiments et une grange sont construits puis, dans le courant des *xviii^e* et *xix^e* s., les divers bâtiments encore utilisés récemment. Plus au sud, dans le département de la Charente à **Villiers-le-Roux**, une carrière de calcaire en partie souterraine a été intégralement fouillée (Kammenthaler, Moreno, 2013). Localisée sur un versant relativement abrupt d'un petit vallon sec, cette carrière reste modeste dans ses dimensions et, par conséquent, dans son potentiel de production. Exploitée durant les *xvii^e* et *xviii^e* s., elle comporte une partie souterraine d'une cinquantaine de mètres carrés poursuivie d'une partie à ciel ouvert plus vaste. L'observation fine des fronts de taille et, plus particulièrement, des traces d'outils a permis de reconstituer les modalités d'extraction des blocs calcaires.

Un grand projet de valorisation

Une telle opération d'archéologie préventive, exceptionnelle par son ampleur et la diversité des vestiges qu'elle a permis de documenter, doit maintenant être valorisée. Plus que des objets spectaculaires, ce sont les connaissances constituées sur les modes de vies passées et leurs implications historiques, économiques et sociales qui seront au cœur de ce projet.

Dans l'attente des derniers rapports de fouille, un **grand projet d'exposition** est en cours d'élaboration à l'initiative de LISEA. Il associe, sous le contrôle du Ministère de la Culture et de la Communication, le musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, le musée départemental de Préhistoire du Grand-Pressigny, le musée Sainte-Croix de Poitiers, le musée de la ville d'Angoulême et le musée d'Aquitaine de Bordeaux afin d'exposer l'ensemble de ces découvertes. L'inauguration est prévue à Bordeaux au cours du premier semestre 2017 à l'occasion de la mise en service de la ligne LGV Tours-Bordeaux et l'exposition sera ensuite déclinée dans les différents musées partenaires.

Jérôme PRIMAULT

Références bibliographiques

Audé, 2013

Audé V. : *LGV SEA – Le Mas de Champ Redon, Luxé (Charente), Un ensemble sépulcral du Bronze ancien et un habitat rural du premier âge du Fer*, rapport de fouille préventive, Inrap, 2013, 270 p.

Bernard-Guelle et al., 2014

Bernard-Guelle S. et al. (2014) – *Les occupations paléolithiques sur site de « Bois Clair » à Montguyon (Charente-Maritime)*, rapport de fouille préventive, Paléotime, Villars-de-Lans, 2014, 28 p.

Connet N. et al. (2014)

Connet N. et al. : *LGV SEA, Londigny, Charente (16) – La Grande Brousse . Occupations du Paléolithique inférieur au Paléolithique moyen sur le Seuil du Poitou*, rapport de fouille préventive, Inrap, L'Isle d'Espagnac, 2014, 215 p.

Driard, Guillimin, 2013

Driard C., Guillimin S. : *Les Noëls, Pliboux (Deux-Sèvres), un établissement rural de la fin de l'Âge du Fer et du début de l'époque romaine*, rapport de fouille préventive, Éveha, 2013, 671 p.

Fourloubey, 2013

Fourloubey Ch. : *LGV SEA – Le Canton des Bergauds, Clérac (Charente-Maritime) : un cas original d'azilianisation*, rapport de fouille préventive, Inrap, 2013, 1 vol., 402 p.

Froquet-Uzel, 2013

Froquet-Uzel H. : *Ports-sur-Vienne, Le Barrage : Activités d'extractions de matériaux et dépotoirs occasionnels en périphérie d'un habitat attribuable au Bronze final IIb (Ha A2)*, rapport de fouille préventive, Inrap, 2013, 162 p.

Gasc, 2013

Gasc J. : *Le Noret, Saint-Martin-d'Ary (Charente-Maritime)*, rapport de fouille préventive, Hadès, 2013, 507 p.

Kammenthaler, Moreno, 2013

Kammenthaler E., Moreno Th. : *La Cave à Pintevin, Villiers-le-Roux (Charente)*, rapport de fouille préventive, Iker, 512 p.

Hamon, 2014

Hamon Th. : *Bois Adrien, Maillé (Indre-et-Loire)*, rapport de fouille préventive, Inrap, L'Isle d'Espagnac, 2014.

Maury, 2013

Maury M. : *Les Sablons, Luxé (Charente)*, rapport de fouille préventive, Archéosphère, 2013, 1677 p.

Massan et al., 2001

Massan P., Konik S., Mollet H. : *La LGV Aquitaine (Angoulême nord / La Grave d'Ambares)*. Rapport d'étude documentaire, Afan, 2001.

Mitton, 2013

Mitton C. : *Molle, Blanzac-Porcheresse (Charente)*, rapport de fouille préventive, Hadès, 2013, 816 p.

Nadeau, Sarrazin, 2013

Nadeau A., Sarrazin E. : *Les Champs de la Grenouille, Marigny-Brizay (Vienne)*, rapport de fouille préventive, Éveha, 2013, 529 p.

Pesenti, 2013

Pesenti C. : *Le Puy du Rat, Pérignac (Charente)*, rapport de fouille préventive, Éveha, 2013, 326 p.

Pueyo et al., 2013

Pueyo Ch., Bardot X., Diot E. (2013) – *LGV SEA, La Brangerie, Villognon (Charente)*, rapport de fouille préventive, Inrap, L'Isle d'Espagnac, 2013, 570 p.

Rousseau et al., 2004

Rousseau J., Berthe A.-L., Champagne A., Lenoble A., Ricard J.-L. : *LGV Sud Europe Atlantique, section Tours / nord Angoulême (Indre-et-Loire, Vienne, Deux-Sèvres, Charente)*, rapport d'étude documentaire, Inrap, 2004.

Sartou, Delalande, 2012

Sartou A., Delalande A. : *Malaguet, Migné-Auxances (Vienne)*, rapport de fouille préventive, Éveha, 2012, 1020 p.